

LES INDUSTRIES LITHIQUES DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE DANS QUELQUES GROTTES SÉPULCRALES DES GARRIGUES ET DES PIEDMONTS CÉVENOLS DU GARD

MAXIME REMICOURT, MARC ET MARIE-CHRISTINE BORDREUIL

Résumé : À la fin du Néolithique et au Chalcolithique dans les groupes de Ferrières et de Fontbouïsse, entre 3200 et 2400 av. J.-C., le traitement des défunts qui nous est perceptible se manifeste sous de multiples formes. Dans ces contextes sépulcraux diversifiés, le mobilier funéraire ne semble pas normalisé, il peut être absent ou pléthorique, représenté par un assemblage regroupant des éléments de parures, de l'industrie osseuse, des céramiques, de l'industrie lithique, des pièces métalliques, ou par une seule de ces catégories.

L'étude du mobilier lithique de trois grottes sépulcrales gardoises des garrigues languedociennes, confrontée au matériel découvert dans des contextes d'habitat et dans d'autres ensembles sépulcraux plus ou moins contemporains, permet de faire ressortir plusieurs constantes. Au sein des assemblages en contexte sépulcral, l'industrie lithique se décline selon les multiples formes présentes dans les habitats et ce ne sont pas, ou rarement, des objets neufs. Toutefois ces pièces qui sont issues de la sphère domestique plaident pour une sélection qui a prévalu dans leur choix comme bien d'accompagnement du ou des défunts. En effet, une surreprésentation de certains éléments par rapport aux séries lithiques contemporaines des habitats est perceptible. Elle concerne les types de support, l'origine géographique des matières premières, le choix de certains objets particuliers ou encore le mode de transformation de certaines pièces. L'industrie lithique dans le mobilier funéraire de la fin du Néolithique nous offre ainsi un reflet des structures sociales et économiques, au travers d'objets du quotidien, dans une mise en scène qui sélectionne certains d'entre eux, hors normes, peut-être comme des marqueurs identitaires.

Mots-clefs : Néolithique final, Chalcolithique, Languedoc oriental, grottes sépulcrales, sépultures collectives, industrie lithique.

Title: *The lithic industries in the funeral offerings of the sepulchral caves of the end of the Neolithic in Cevennes.*

Abstract: At the end of the Neolithic and during the Chalcolithic, in the groups of Ferrières and Fontbouïsse, between 3200 and 2400 BC, the treatment of the deaths shows itself under multiple forms. In these sepulchral contexts, the offering doesn't seem normalised, it can be absent or plethoric, represented by an assemblage of ornaments, bone industry, ceramics, lithic industry, metal pieces, or by only one of these categories.

The lithic study of the grave goods of three sepulchral caves of the garrigues of the Languedoc, confronted with the material discovered in dwelling site context, makes it possible to emphasize several constants. Within the assemblage in sepulchral context, the lithic industry declines itself according to the multiple forms present in the dwelling site and they aren't, or seldom, new objects. However these objects from the domestic sphere plead for a selection in sepulchral context. Indeed, an over-representation of certain elements compared to the contemporary lithic series of the dwelling site is perceptible. It relates to the forms of supports, the geographic origin of the raw materials, the choice of certain particular objects or the mode of transformation of certain pieces. This lithic industry in the funerary goods of the end of the Neolithic offers us a reflection of the social and economic structures, through objects of the everyday life, in a production which selects some of them, no standards, perhaps like identity markers.

Key words: Late Neolithic, Chalcolithic, oriental Languedoc, sepulchral caves, collective graves, chipped stone industry.

Título: *Las industrias líticas en las dotaciones funerarias de las cuevas sepulcrales de fines del Neolítico en Cévennes.*

Resumen: A fines del Neolítico y del Calcolítico, en los grupos Ferrières y Fontbouïsse, entre 3200 y 2400 a.C., el tratamiento de los difuntos, que nos es perceptible, se manifiesta bajo múltiples formas. En estos contextos sepulcrales diversificados, el mobiliario funerario no parece estar normalizado, puede estar ausente o ser pletórico, estar representado por un amplio conjunto que reúne elementos de adorno, de industria ósea, de cerámicas, de industria lítica, de piezas metálicas, o simplemente por una sola de estas categorías.
El estudio del mobiliario lítico de tres cuevas sepulcrales gardonienses de las garrigas languedocianas, confrontado con el material descubierto en contextos de hábitat y en otros conjuntos sepulcrales más o menos contemporáneos, permite destacar varias constantes. En el seno de los conjuntos en contexto sepulcral, la industria lítica decae en las múltiples formas presentes en los hábitats y no son, o raramente, objetos nuevos. No obstante, estas piezas que proceden de la esfera doméstica compiten por una selección que prevaleció en su elección como bien de acompañamiento del o de los difuntos. En efecto, una sobrerrepresentación de ciertos elementos respecto a las series líticas contemporáneas de los hábitats es perceptible. Concierne a los tipos de soporte, al origen geográfico de las materias primas, a la elección de ciertos objetos particulares o incluso al modo de

transformación de ciertas piezas. La industria lítica en el mobiliario funerario de fines del Neolítico nos ofrece así un reflejo de las estructuras sociales y económicas, a través de objetos cotidianos, en una puesta en escena que selecciona algunos de ellos, fuera de normas, posiblemente como marcadores de identidad.

Palabras clave: Neolítico final, Calcolítico, Languedoc oriental, cuevas sepulcrales, sepulturas colectivas, industria lítica.

Le midi de la France, et plus spécialement ses domaines languedociens et caussenards, apparaît comme une zone à forte concentration de sépultures collectives attribuables à la fin du Néolithique et au Chalcolithique, que ce soit dans des grottes, des dolmens, des tumuli ou des hypogées. Depuis le milieu du XIX^{e} siècle un grand nombre d'entre eux ont fait l'objet d'opérations archéologiques. Toutefois nos connaissances restent succinctes voire inexistantes pour la plupart de ces gisements, en raison des méthodes de fouilles souvent expéditives et de la quasi-inexistence des comptes-rendus de fouilles. Des travaux plus récents ont néanmoins permis d'avoir un certain nombre d'indications sur les pratiques funéraires de la fin du Néolithique (Duday 1987). Le traitement des défunts qui nous est perceptible se manifeste par un large éventail de gestes funéraires. Dans la plaine languedocienne, l'inhumation individuelle en fosse ou en caveau est la plus fréquente alors que dans le domaine des garrigues, les sépultures collectives sont les mieux représentées à la fois dans les dolmens ou les grottes sépulcrales aménagées. Les dépôts des corps pouvaient correspondre soit à des sépultures primaires soit à des sépultures secondaires. Les sépultures que nous retrouvons ne représentent sans doute qu'un échantillon des populations de la fin du Néolithique, d'autres variétés de lieux funèbres pouvaient accueillir des défunts contemporains qui auraient fait l'objet de gestes et de traitements funéraires qui laissent moins de traces. La durée d'utilisation des sépultures collectives est difficile à évaluer, certaines ayant été manifestement en activité durant plusieurs siècles. Ce biais restreint parfois nos possibilités d'analyses du mobilier d'accompagnement.

Dans ces contextes sépulcraux, le mobilier funéraire ne semble pas normalisé, il peut être absent ou pléthorique, représenté par un assemblage regroupant des éléments de parures, de l'industrie osseuse, des céramiques, de l'industrie lithique, des pièces métalliques, ou par une seule de ces catégories de mobilier. L'industrie lithique en silex lorsqu'elle est présente se décline sous la forme d'armatures de flèche, de poignards, de grattoirs, de lames retouchées ou non et de couteaux en silex. Les supports de ces pièces sont représentés par des éclats, des lames et des silex en plaquettes.

À partir de l'étude de l'industrie lithique découverte dans trois grottes sépulcrales gardoises sises sur les garrigues à proximité des piedmonts méridionaux des Cévennes, nous chercherons à déterminer s'il existe des caractères spécifiques qui permettent de mettre en évidence des normes et des variables entre ces diverses séries, et en quoi ces récurrences ou ces différences sont d'ordre géographique, chronologique ou culturel. Nous confronterons également le matériel lithique accompagnant les défunts à celui découvert dans les zones d'habitat plus ou moins contemporains pour en relever les similitudes et les différences. Pour finir nous nous interrogerons sur le rôle et la place de ces pièces lithiques dans le mobilier d'accompagnement des défunts.

1/ Présentation du cadre géographique et contexte culturel des séries étudiées

Dans le cadre de ce travail, nous avons étudié des séries lithiques découvertes dans des contextes sépulcraux attribuables au groupe de Ferrières et au groupe de Fontbouïsse. Les différents gisements traités correspondent à trois avens situés dans les garrigues à proximité des piedmonts méridionaux des Cévennes (fig. 1). Cette région calcaire karstique est constituée de roches sédimentaires tertiaires et secondaires peu ou pas plissées. Ce territoire représentait une des zones d'implantations des populations agro-pastorales du groupe de Ferrières, puis du groupe de Fontbouïsse à la fin du Néolithique. Ces populations néolithiques ont occupé un vaste espace qui comprenait le Languedoc oriental, le Bas Vivarais et les contreforts des Grands Causses. La définition et la reconnaissance de ces deux groupes ont été permises par les études sur le matériel céramique et dans une moindre mesure par les données sur l'habitat et les pratiques funéraires (Audibert 1962 ; Arnal 1963 ; Gutherz 1975, 1984 ; Gascó 1976 ; Gutherz Jallot 1995).



Fig. 1. Carte de localisation des gisements étudiés. (Infographie : M. Remicourt).

Fig. 1. *Localization map of the studied sites. (CAD: M. Remicourt).*

L'étude de la structure et de la morphologie de certains de ces avens ou grottes sépulcrales a révélé que ceux-ci pouvaient être aménagés à la manière des dolmens avec des entrées mégalithiques, des couloirs d'accès et des chambres sépulcrales circonscrites dans la cavité. Tout comme les dolmens, certaines de ces cavités disposent d'entrées que l'on pouvait clore, pendant et à la fin de leur utilisation. On peut mentionner la grotte sépulcrale du Rec d'Aigues Rouges à Saint-Pons-de-Thomières dans l'Hérault (Courtaud, Janin 1994) ou encore l'aven de la Boucle à Corconne dans le Gard, où H. Duday a pu observer une longue entrée, aménagée par les populations préhistoriques, qui avait été finalement condamnée (Duday 1987, 1988-90). Dans certaines grottes des murs ont été construits pour condamner l'accès à la zone sépulcrale, comme à la grotte de la Tourelle à Claret dans l'Hérault, à la grotte des Escaravassons à Castillon-du-Gard dans le Gard (Colomer 1979, 1980) ou encore à la grotte des Fées à Lunas dans l'Hérault (Martin *et al.* 1964). À l'aven-grotte de Ferrussac à La Vacquerie dans l'Hérault, le groupe spéléologique Vallot qui a découvert l'espace sépulcral a décrit celui-ci comme un ossuaire avec des aménagements de murettes et un dallage régulier de pierres plates (Martin *et al.* 1964).

À la fin du Néolithique en Languedoc oriental, on constate des gestions différentielles des défunts, avec des sépultures individuelles et collectives, et dans ce dernier cas il n'existe pas d'archétype de sépultures collectives, comme a pu le montrer P. Chambon sur le territoire hexagonal, mais une grande variabilité de gestes funéraires qui se sont succédés lors de leur utilisation (2000, 2003). La grotte de la Rouquette, à Saint-Hilaire-de-Brethmas dans le Gard (*cf. infra*), pour laquelle nous possédons un peu plus de données, illustre ce système de gestion funéraire différentielle, avec des individus isolés ou groupés déposés dans différentes parties d'une cavité. Ce cas de figure se retrouve dans plusieurs grottes du midi de la France au Chalcolithique moyen, à la grotte de Marsa, à Beauregard dans le Lot (Galan 1961), à la grotte de Foissac en Aveyron (Garcia *et al.* 1987) ou à la grotte de Roquemaure, à Saint-Amancet dans le Tarn (Clottes, Giraud 1988).

2/ La grotte des Morts, Durfort, Gard

2.1/ Historique

La grotte des Morts est connue depuis la fin du XVIII[e] siècle, et de nombreux acteurs locaux comme d'Hombres-Firmas (1824), M. de Serres (1824), E. Dumas ou A. Jeanjean (1871), avaient ramassé quelques ossements et du matériel avant qu'elle ne soit en partie fouillée en 1868 et 1869 par H. Teissier, puis par P. Cazalis-de-Fondouce et J. Ollier-de-Marichard, dont la fouille avait été financée par la Société scientifique et littéraire d'Alais. Ces derniers ont fait vider l'aven par des ouvriers qui ont ensuite tamisés les sédiments « d'argile rouge ». Une partie des ossements et du matériel étaient également pris dans une gangue de calcite, dont un bloc de 80 kg a été prélevé et déposé au Musée du Colombier à Alès. Ils ont publié les résultats de leurs travaux dans le *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire d'Alais* et dans les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme* (Cazalis de Fondouce, Ollier de Marichard, 1869). Ils ont estimé qu'une cinquantaine d'individus avaient été découverts dans le remplissage de la grotte. C. Hugues et ses collaborateurs dans l'étude qu'ils ont consacré au mobilier funéraire de la grotte des Morts en 1966, n'en ont dénombré pour leur part que quatorze (Hugues *et al.* 1966 ; Bordreuil *et al.* 2007).

	Collorgues	Salinelles	Grand-Pressigny	Bédoulien	Indéterminé	total
lame			1	2		3
plaquette	50	1			2	53
éclat			1	1		2
total	50	1	2	3	2	58

Grotte des Morts Durfort Gard	poignard foliacé ou à base aménagée	couteau à dos naturel ou crête sommaire	couteau bilatéral	grattoir	armature de flèche	total
plaquette Salinelles		1				1
plaquette Collorgues	9	26	11	1	3	50
plaquette indéterminée	1				1	2
lame Grand-Pressigny	1					1
lame bédoulien					2	2
éclat bédoulien				1		1
éclat Grand-Pressigny				1		1
total	11	27	11	3	6	58

Fig. 2. Tableau de décompte du matériel lithique de la grotte des Morts, Durfort, Gard. (Infographie : M. Remicourt).

Fig. 2. *Discount table of the lithic industry of the Grotte des Morts, Durfort, Gard, France. (CAD : M. Remicourt).*

La grotte des Morts a livré un matériel abondant : de la parure en métal (perles biconiques et olivaires en cuivre et en plomb), des perles et pendeloques en matière dure minérale et animale, dont des « boutons de Durfort » et des pendeloques bilobées (Barge 1982) ; de l'outillage osseux, avec trois poinçons et un ciseau ; quelques tessons avec des lignes incisées à cru, attribuables au groupe de Ferrières ; une petite lame de hache polie en roche verte tenace provenant de la collection Teissier conservée au Fort Vauban à Alès ; soixante-quinze pièces lithiques ont été recensées, avec des poignards, des couteaux sur silex en plaquettes, des grattoirs et des armatures de flèches. Ce matériel est en partie dispersé, à la suite d'échanges à la fin du XIX[e] siècle, en France et en Europe, voire jusqu'à Saint-Pétersbourg et nous n'avons étudié que les cinquante-huit pièces conservées au Musée du Colombier d'Alès sur les soixante-quinze recensées par C. Hugues (fig. 2). On peut toutefois penser que ce corpus est à peu près représentatif de la série.

2.2/ La série lithique de la grotte des Morts

2.2.1/ Reconnaissance de la matière première

Sur les cinquante-huit pièces lithiques examinées, on reconnaît trois types de support. Des lames, des éclats et des silex en plaquettes. Pour ces derniers, la détermination à la loupe binoculaire a permis d'attribuer une pièce au silex oligocène en plaquettes de Salinelles dans le Gard, les autres correspondent à deux variétés de silex en plaquettes du Ludien de Collorgues dans le Gard. L'une, à cortex alvéolé de 2 à 3 mm d'épaisseur, est de couleur marron avec un faciès bréchique au niveau des cassures récentes. On connaît des gîtes de cette matière première dans les environs de Collorgues et de Saint-Maurice-de-Cazevieille (Bressy 2006). La seconde variété est également de couleur marron au niveau des cassures récentes, elle ne possède pas le caractère bréchique de la précédente, mais des inclusions de micro-quartz, le cortex est plat et granuleux de 1 à 2 mm d'épaisseur. Cette variété pourrait correspondre à des gîtes dans les niveaux du Ludien de la

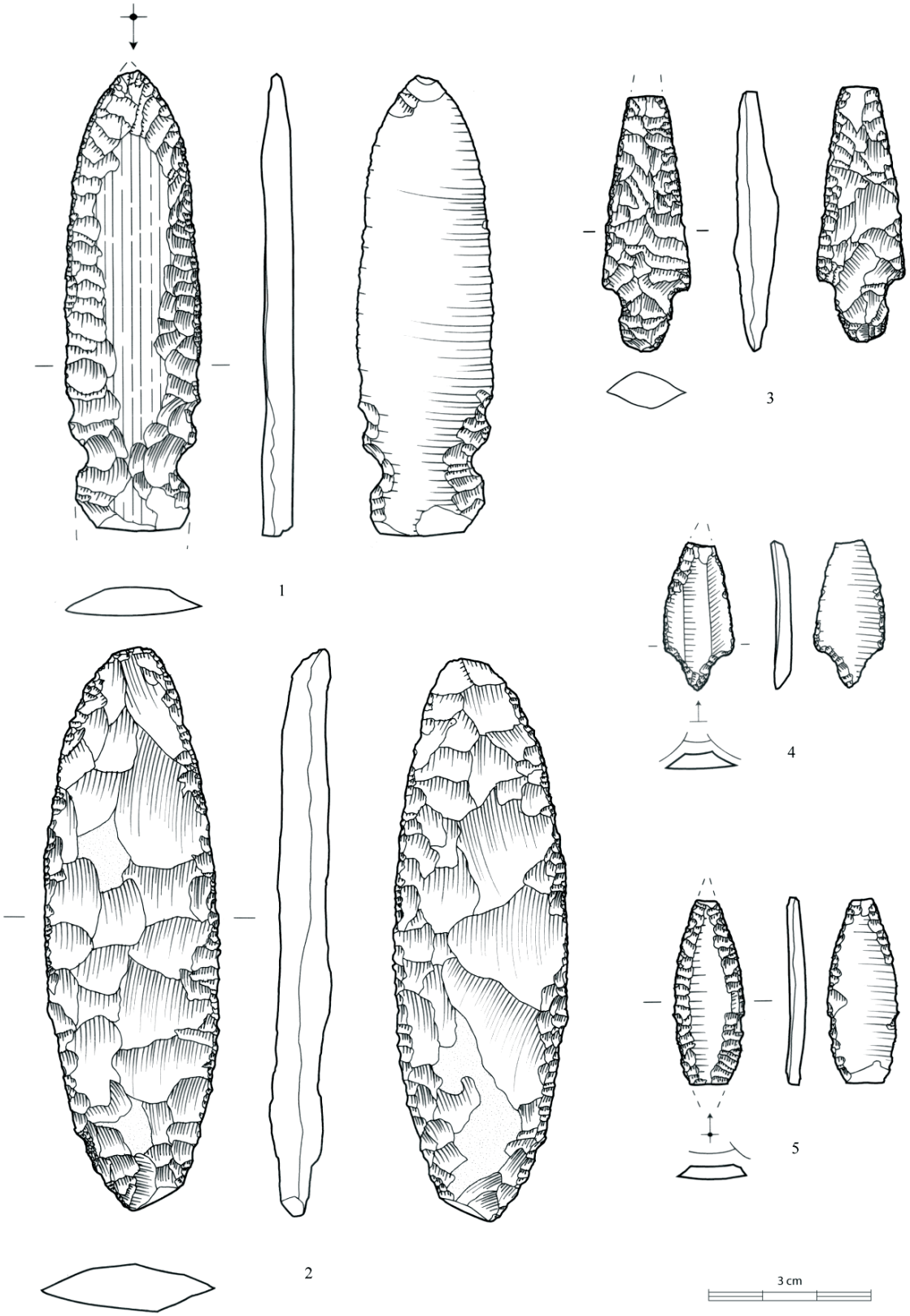


Fig. 3. Grotte des Morts, Durfort, Gard. 1 : poignard sur lame en silex du Grand-Pressigny ; 2 : couteau à deux bords actifs sur silex en plaquette de Collorgues ; 3 : armature de flèche sur silex en plaquette de Collorgues ; 4 et 5 : armatures de flèches sur lame en silex bédoulien du Vaucluse. (Dessins : M. Remicourt).

Fig. 3. *Grotte des Morts, Durfort, Gard, France. 1: Flint blade daggers of Grand-Pressigny; 2: knife with two active rims on small flint plaque of Collorgues; 3: arrowhead on small flint plaque of Collorgues; 4 and 5: arrowheadss on bedoulian flint blade of Vaucluse. (Drawing : M. Remicourt).*

commune de Monteils découverts par S. Varéa qui appartiennent à la même formation géologique que le silex du bassin de Collorgues et de Saint-Maurice-de-Cazevieille (fig. 1).

Dans les supports de l'industrie lithique de la grotte des Morts, on identifie également des produits laminaires dont l'un des poignards qui est en silex turonien du Grand-Pressigny. L'observation à la loupe binoculaire révèle une couleur tendant vers le roux et la présence de pellets et de micro-quartz (Masson 1981). Deux armatures de flèches sont également produites à partir de supports laminaires qui présentent les caractéristiques du silex bédoulien du Mont Ventoux dans le Vaucluse malgré l'altération de cacholong. Il s'agit d'un silex à grain fin, présentant des oxydes de fer (Guilbert 2000). L'un des éclats qui sert de support à un grattoir pourrait également être en silex roux du Grand-Pressigny, les différents critères comme le cortex et la structure interne semblent correspondre. On connaît désormais quelques éclats dans ce type de matière première en Languedoc oriental, comme un grattoir de la collection Lacas découvert à la grotte du Cirque du Bout-du-Monde, à Saint-Étienne-de-Gourgas dans l'Hérault (communication J. Vaquer).

2.2.2/ Les caractères techno-typologiques de la série

La série lithique de la grotte des Morts peut être classée en plusieurs types tels que des poignards, des couteaux à dos naturel ou à crête sommaire, des couteaux à deux bords actifs, des grattoirs et des armatures de flèches.

Les poignards

On reconnaît trois matières premières dans la série des onze poignards de la grotte des Morts. Neuf sont sur silex en plaquettes du Ludien de Collorgues dans les deux variétés, et le dernier sur lame en silex du Grand-Pressigny (fig. 3, n° 1), un autre sur silex en plaquettes indéterminée. Ces pièces se déclinent en sept morphotypes différents que l'on rencontre tant dans les garrigues languedociennes que sur les Grands Causses à la fin du Néolithique (Vaquer *et al.* 2006 ; Vaquer, Remicourt ce volume). Il s'agit d'exemplaires foliacés, lancéolés, à languette rétrécie, à languette dégagée par échancrures ou à languette dégagée par encoches et ergots. Dans le cas des poignards foliacés (trois exemplaires), leur morphologie est parfois proche des couteaux à deux bords tranchants.

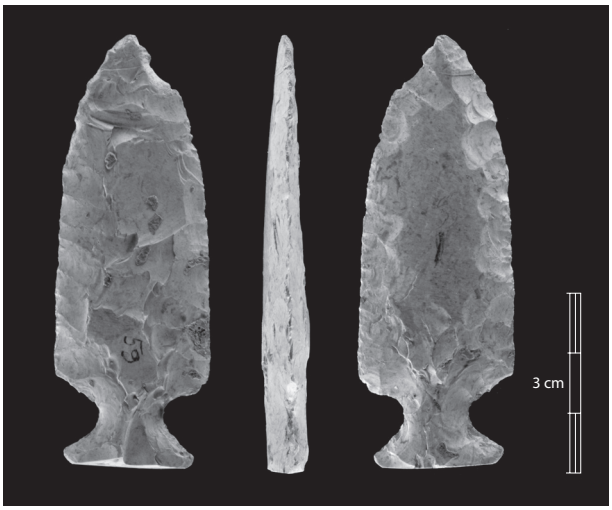


Fig. 4. Grotte des Morts, Durfort, Gard. Poignard de type Cascades traité thermiquement sur silex en plaquette de Collorgues. (Cliché : M. Remicourt).

Fig. 4. *Grotte des Morts, Durfort, Gard, France. Dagger on small flint plaque of Collorgues thermically treated. (Photography: M. Remicourt).*

Six exemplaires sont polis sur une ou deux faces avant les retouches unifaciales ou bifaciales continues obtenues par pression. Les bords sont ensuite régularisés par grignotage. Quatre semblent avoir été traités thermiquement comme un exemplaire sur silex en plaquettes de Collorgues qui présente des parties mates au niveau de la zone polie (fig. 4). Le traitement thermique interviendrait après le polissage intégral de la pièce. Certains comportent un lustré d'utilisation sur l'un des bords. La longueur de ces pièces n'est pas normalisée et s'échelonne de 7 à 21 cm. Par contre la largeur des pièces semble plus standardisée, avec 2,8 cm de moyenne pour un écart-type de 0,5 cm, qui s'affine à 2,7 cm pour un écart-type de 0,3 cm, si l'on exclut la pièce la plus large de 4,1 cm en silex indéterminé.

Les couteaux à un bord actif

Ce type est le mieux représenté à la grotte des Morts avec vingt-sept pièces. La reconnaissance de la matière première à la loupe binoculaire a permis de différencier

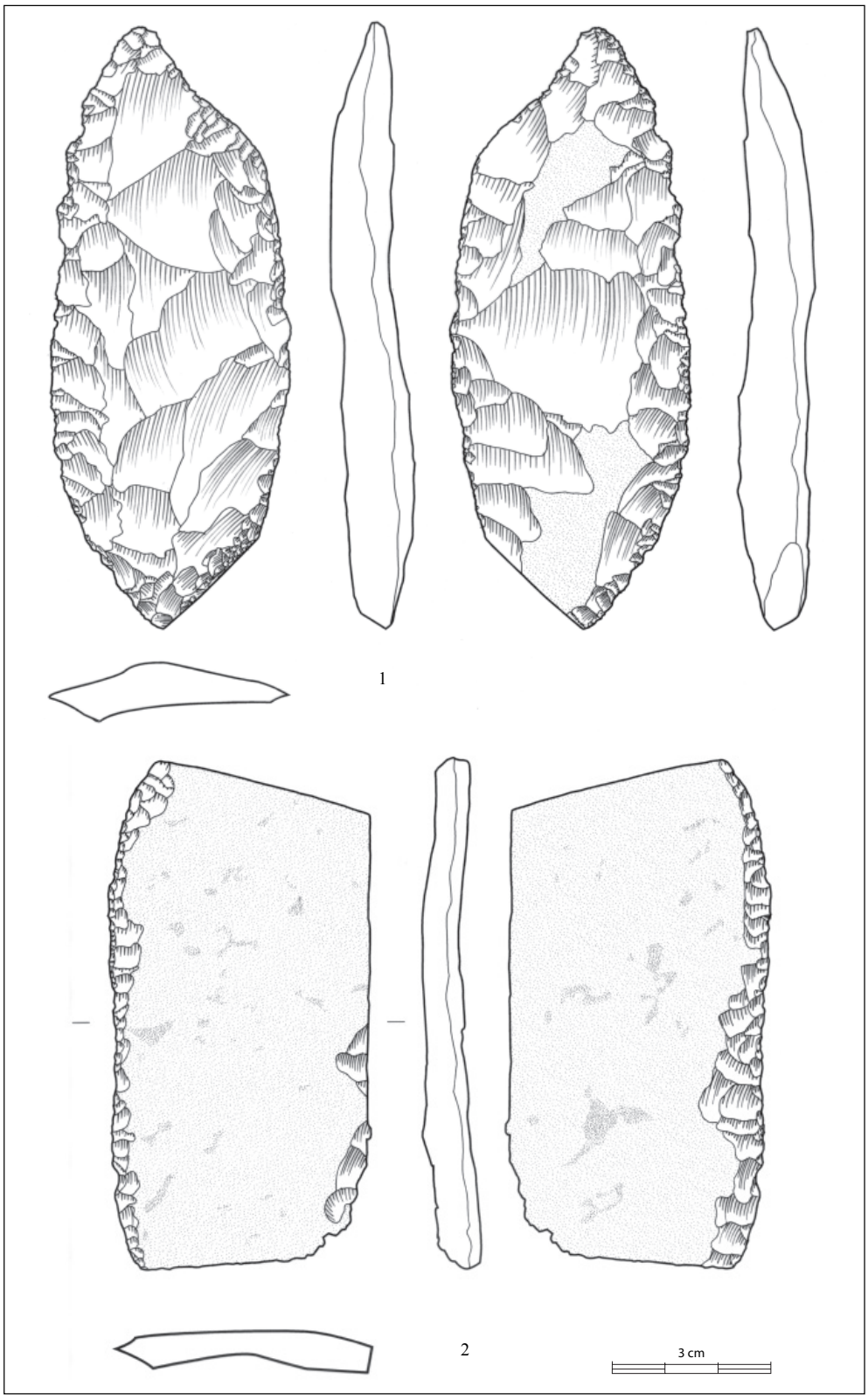


Fig. 5. Grotte des Morts, Durfort, Gard. 1 : couteau à un bord actif et crête postérieure sur silex en plaquette de Salinelles ; 2 : couteau à un bord actif et dos cortical sur silex en plaquette de Collorgues. (Dessins : M. Remicourt).

Fig. 5. *Grotte des Morts, Durfort, Gard, France. 1: knife on small flint plaque of Salinelles; 2: knife on small flint plaque of Collorgues. (Drawing: M. Remicourt).*

trois types de matériaux, dont deux variétés de silex en plaquettes de Collorgues (onze pièces de type Monteils, quinze pièces de type Collorgues bréchique) et une pièce sur silex en plaquettes de Salinelles (fig. 5, n° 1). Le façonnage des pièces semble être effectué par pression ou par percussion tendre avec des retouches bifaciales courtes continues plates à semi-abruptes, régularisées ensuite par grignotage. Certaines pièces portent des traces de ravivage du tranchant. Ces couteaux à dos naturel (avec le cortex conservé ou non) ou à crête postérieure sommaire ont été réalisés sur des petites plaquettes en silex entières ou sur des fragments de silex en plaquettes. En effet de nombreuses pièces présentent une patine au niveau du dos comparable à celle que l'on observe pour les zones retouchées. Il ne s'agit donc pas de pièces cassées lors de l'utilisation ou lors du dépôt comme mobilier funéraire. Certaines d'entre elles, à dos cortical, correspondent à des petites plaquettes quasiment brutes (fig. 5, n° 2).

Quatorze pièces sont polies partiellement sur une ou deux faces, toujours après les retouches de façonnage (fig. 6). En effet, les arêtes des enlèvements au contact de la surface corticale sont partiellement polies. Six d'entres elles semblent avoir été traitées thermiquement. Sur les vingt-sept pièces on note que deux d'entre elles comportent un lustré d'utilisation sur la totalité du bord. Les longueurs de ces pièces s'échelonnent de 9 à 17 cm de long, mais la plupart mesure entre 9 et 13 cm. Les largeurs ne sont pas normalisées.

Les couteaux à deux bords actifs

On reconnaît dans ces onze pièces, deux types de matières premières qui correspondent aux deux variétés de silex en plaquettes de Collorgues (fig. 3, n° 2). La majeure partie de ces pièces devait être emmanchée latéralement, si l'on prend en compte les lustrés d'utilisation sur certaines d'entre elles qui s'étendent sur toute la longueur d'un seul des bords. Il semble qu'elle n'était utilisée qu'avec un bord actif à la fois, comme les couteaux à dos naturel ou à crête postérieure sommaire. Après usure de l'un des côtés, on utilisait ou non la partie fraîche. Ce procédé est corroboré par d'autres pièces découvertes sur des gisements contemporains, comme le montre l'étude tracéologique de l'une des pièces bifaciales en silex sur plaquettes de Collorgues de l'habitat fontbuxien de Vignaud 3 à Langlade dans le Gard (communication J. Linton et R. Furestier). Il existe de plus une pièce lithique, sur lame ou plaquette, à retouches bilatérales encore emmanchée latéralement, à l'aven-grotte de Foissac en Aveyron, qui illustre ce système (Garcia *et al.* 1987).

Le mode de façonnage est proche de celui des poignards, les pièces qui présentent un polissage des surfaces sont polies partiellement sur les deux faces avant retouches. Les retouches continues par pression ou par percussion tendre sont bifaciales courtes à couvrantes, plates à semi-abruptes, régularisées par grignotage. Trois de ces pièces semblent avoir été traitées thermiquement. La longueur s'échelonne de 7 à 17 cm. Comme les couteaux à un seul bord actif, la largeur ne semble pas normalisée.

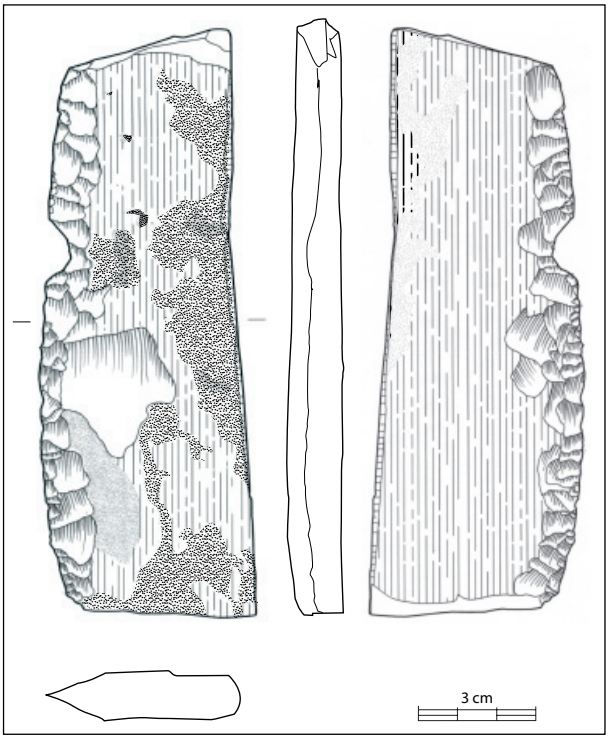


Fig. 6. Grotte des Morts, Durfort, Gard. Couteau à un bord actif et dos cortical partiellement poli sur silex en plaquette de Collorgues. (Dessin : M. Remicourt).

Fig. 6. *Grotte des Morts, Durfort, Gard, France. 1: knife on small flint plaque of Collorgues. (Drawing: M. Remicourt).*

Les grattoirs

Trois matières premières ont pu être identifiées, le silex en plaquettes de Collorgues, le silex bédoulien du Vaucluse et peut-être le silex du Grand-Pressigny. Le grattoir sur silex en plaquettes est un réemploi d'un couteau à deux bords, car les retouches semi-abruptes directes en bout de pièce recoupent les enlèvements précédents. Les deux autres sont produits sur des éclats.

Les armatures de flèches

On reconnaît trois matières premières différentes pour ces six pièces, le silex en plaquettes de Collorgues (fig. 3, n° 3), un silex en plaquettes indéterminé et deux pièces sur lames en silex bédoulien du Vaucluse (fig. 3, n° 4 et 5). Les armatures sur lames sont façonnées par retouches directes semi-abruptes courtes, celles sur silex en plaquettes par retouches bifaciales couvrantes plates. Deux types principaux peuvent être isolés, les armatures foliacées et les pédonculées. Quatre d'entre elles sont cassées en partie distale, sans doute à la suite d'un impact.

2.2.3/ Analyse des données

Les matières premières

Le matériel lithique de la grotte des Morts se compose de deux matières premières d'origines lointaines, le silex du Grand-Pressigny distant d'environ 550 km et le silex bédoulien du Vaucluse distant d'une centaine de kilomètres. Ces pièces sont liées à des échanges à longue distance (Vaquer, Remicourt 2009 à paraître). Deux matières premières sont disponibles à proximité, le silex en plaquettes de Salinelles et les deux variétés de silex en plaquettes de Collorgues. Les modalités d'acquisitions de ces silex en plaquettes sont sans doute liées également à des systèmes d'échanges car les gîtes de matière première n'affleurent actuellement qu'en de rares endroits, et nous connaissons les traces d'une activité minière pour l'extraction de plaquettes en silex. On peut supposer que l'extraction de ces pièces était pratiqué par des petites communautés qui en contrôlaient également la diffusion à partir de réseaux d'échanges structurés comme cela semble être le cas des productions laminaires (Tamain 1959 ; Hugues *et al.* 1965 ; Briois 1990 ; Vaquer, Vergély 2006).

La présence d'un poignard sur lame en silex du Grand-Pressigny dans la série peut servir d'indicateur chronologique. Les échanges à longue distance des produits laminaires pressigniens ne semblent se mettre en place qu'à partir de 2900 av. J.-C., si l'on prend en compte les datations dendrochronologiques disponibles pour cette matière première en Suisse et dans le Jura (Mallet 1992). La sépulture collective de la grotte des Morts, si elle n'a pas été utilisée durant plusieurs siècles, pourrait donc correspondre à la phase terminale du groupe de Ferrières. Cette proposition serait en concordance avec une partie de la parure, comme les pendeloques bilobées (Barge, Bordreuil 1992). On peut également envisager que son usage à caractère sépulcral s'est poursuivi avec le groupe de Fontbouïsse, car la majeure partie des poignards en silex du Grand-Pressigny découverts dans le Languedoc oriental et sur les Grands Causses sont attribuables au Chalcolithique dans une période comprise entre 2800 et 2400 av. J.-C. (Vaquer *et al.* 2006 ; Vaquer, Remicourt 2009 à paraître ; Remicourt, Vaquer 2011).

La mensuration des pièces

Le diagramme des longueurs en fonction de la largeur (fig.7), montre que la longueur des couteaux à dos naturel ou à crête sommaire est plus calibrée que celle des poignards ou des couteaux à deux bords. Par contre l'épaisseur et la largeur des poignards sont des paramètres qui sont nettement plus normalisés sur ces pièces que sur les couteaux, qu'ils soient à dos naturel ou à deux bords. Cette variabilité de la largeur et de l'épaisseur des couteaux semble indiquer qu'ils ne sont pas formatés pour être ajustés à des systèmes d'emmanchement de taille et de morphologie standardisées. Le critère qui semble être recherché par les préhistoriques semble être une longueur minimale du bord actif, rarement inférieure à 9 cm dans le cas de la grotte des Morts.

Bien que les études tracéologiques semblent montrer que les poignards ont eu des fonctions proches des couteaux, avec une utilisation latérale, les critères

s'inversent et ce n'est plus tant une certaine longueur minimale qui est recherchée mais un contrôle de l'épaisseur et de la largeur des pièces. Ce façonnage soigné pourrait correspondre à une recherche d'efficacité, le maniement de ces armes-outils se trouvant dès lors facilité par une certaine calibration et légèreté. Outre ce critère d'efficience, la recherche d'un caractère esthétique pourrait également être induite dans la fabrication de ces objets, comme en témoigne la finition de certaines pièces.

2.3/ Discussion

Les cinquante-huit pièces de l'industrie lithique de la grotte des Morts que nous avons pu examiner font de cet ensemble une série relativement homogène, tant du point de vue typologique et technologique qu'au niveau des matières premières, dominées par les supports sur silex en plaquettes de Collorgues. Manifestement il ne s'agit pas d'objets neufs, mais de pièces qui ont déjà servi, car l'on note sur certaines, des traces de ravivage, des lustrés d'utilisation, des cassures anciennes. Comme c'est le cas pour les armatures de flèches dont quatre exemplaires sur six sont cassées en partie distale, sans doute à la suite d'impacts. Les matériaux utilisés pour la confection de ces pièces ne sont pas d'origine locale (inférieure à 5 km) et sont issus d'échanges à plus ou moins longue distance. Ce constat s'applique également aux silex en plaquettes dont les gîtes sont seulement distants d'une vingtaine de kilomètres. En effet les modalités d'exploitation que nous percevons actuellement à Salinelles et à Collorgues impliquent une extraction par puits et galeries de mine sans doute organisée et contrôlée par une frange réduite de la population, qui gérait sans doute aussi les échanges. On constate donc une sélection des pièces lithiques qui ont été déposées avec les défunts à la grotte des Morts en fonction essentiellement des matières premières, mais également de leur mode et type de transformation.

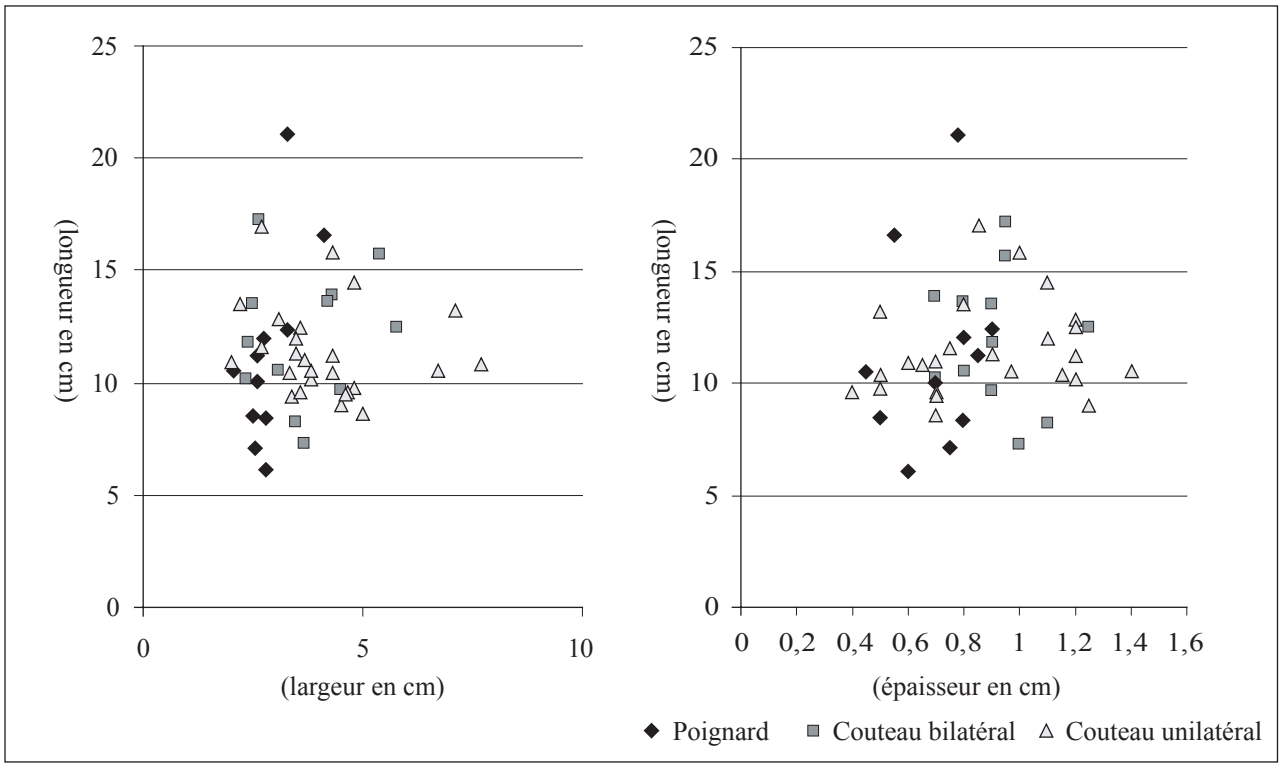


Fig. 7. Grotte des Morts, Durfort, Gard. Diagrammes des mensurations des poignards et couteaux. (Infographie : M. Remicourt).

***Fig.** 7. Grotte des Morts, Durfort, Gard, France. Measurements diagrams of daggers and knives. (CAD: M. Remicourt).*

3/ Aven de Cromaton, Labruguière, Gard

3.1/ Historique

L'aven sépulcral de Cromaton a été découvert par les spéléologues, R. et M. Bourgeois, lors de la désobstruction d'un boyau. Ils ont ramassé les restes d'une demi-douzaine d'individus, un peu de parure, du matériel lithique et un bol à anse tunnelliforme qui a été attribué au groupe de Ferrières. Ils ont tamisé une partie des sédiments. Ce matériel a été déposé au Musée du Colombier à Alès.

Le matériel lithique est représenté par un débris, trois éclats (dont un retouché latéralement), huit armatures de flèche sur lame ou éclat, trois lames dont une fracturée en cinq morceaux (fig. 8).

3.2/ La série lithique de l'aven de Cromaton

3.2.1/ Reconnaissance des matières premières

Dans la série lithique de l'aven de Cromaton, l'observation à la loupe binoculaire permet d'isoler une matière première d'origine locale : le silex cénomanien d'Uzès, trois matières premières d'origines lointaines : le silex du Grand-Pressigny et le silex bédoulien du Vaucluse (*cf. supra* 2.2.1). Le silex oligocène rubané de Forcalquier originaire des Alpes-de-Haute-Provence est également représenté. Il se caractérise par son grain fin et la présence de rubans qui marquent des concentrations de tiges de characées (Renault 1998, 2006). Le silex bréchique de Collorgues, disponible à proximité, est représenté par un support laminaire produit à partir de silex en plaques (Briois

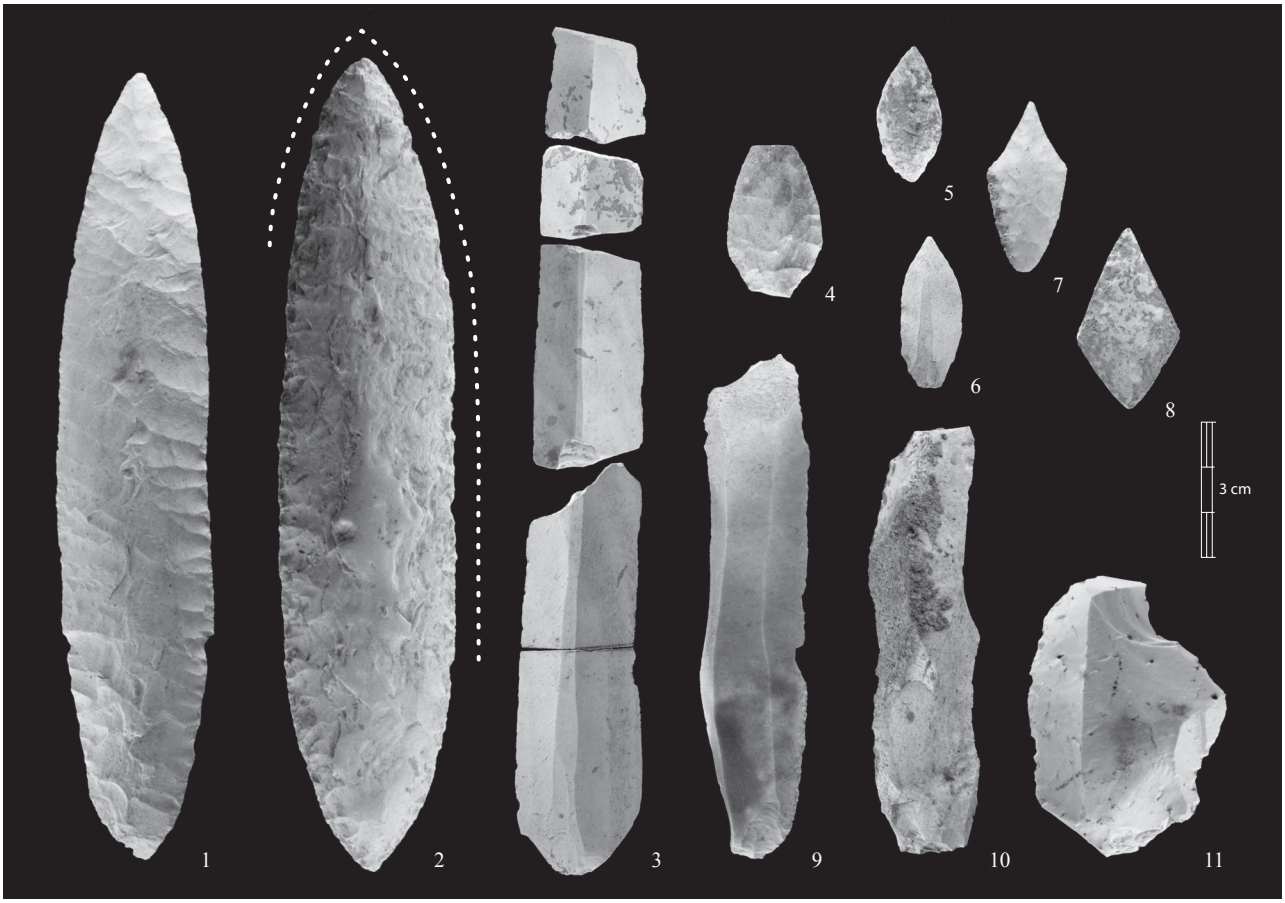


Fig. 8. Aven de Cromaton, Labruguière, Gard. Matériel lithique. (Cliché : M. Remicourt).

***Fig. 8.** Aven de Cromaton, Labruguière, Gard, France. Lithic industry. (Photography: M. Remicourt).*

2006 ; Remicourt *et al.* 2010) et sous forme de silex en plaquettes. Ces pièces comme celles d'origines lointaines ont sans doute été obtenues par un système d'échanges.

3.2.2/ Les objets lithiques à l'aven de Cromaton

D'un point de vue typologique, la série lithique de l'aven de Cromaton se compose d'armatures de flèches, de poignards et de lames brutes ou peu retouchées (fig. 8).

Les armatures de flèches ont été produites à partir de supports sur lames ou éclats. On reconnaît une matière première locale, le silex cénomanien d'Uzès (fig. 8, n° 7), une matière première proche, le silex bréchique de Collorgues (fig. 8, n° 5), et une matière première lointaine, le silex bédoulien gris du Ventoux (fig. 8, n° 4 et 8). Les deux dernières correspondent à des supports laminaires, la première à un support d'éclat.

Le poignard foliacé (fig. 8, n° 2) est sur silex bréchique en plaquettes de Collorgues, il a sans doute subi un traitement thermique. Il a été poli sur les deux faces après la série de retouches bifaciales de mise en forme. Il présente un lustré d'utilisation sur une partie du bord.

Le poignard bi-encoché est probablement sur lame en silex du Grand-Pressigny (fig. 8, n° 1), il correspond aux différents critères de détermination, et une cassure récente révèle une couleur miel-orangée. Il a été mis en forme par pression avec des retouches en écharpes sub-parallèles continues bifaciales. Son profil est légèrement arqué.

La lame fragmentée est en silex de Forcalquier (fig. 8, n° 3), elle a été débitée par percussion indirecte. Les fragments de la lame présentent des micro-enlèvements latéraux qui pourraient être les marques d'une utilisation et/ou d'un emmanchement latéral. Les recollages entre les différents morceaux font penser qu'elle avait été préalablement cassée en trois fragments. La petite lame entière est en silex gris bédoulien du Ventoux, elle comporte une série de petites retouches abruptes sur le bord latéral droit (fig. 8, n° 9).

Le fragment proximo-mésial avec réserve corticale latérale est en silex bréchique de Collorgues (fig. 8, n° 10), les bords sont bruts.

3.3/ Discussion

Sur les seize pièces de l'industrie lithique de l'aven de Cromaton, les supports laminaires dominent, seul un poignard a été confectionné sur silex en plaquettes de Collorgues et des matières premières locales sont représentées avec le silex cénomanien d'Uzès et des galets de quartzite. On note l'absence de couteaux sur silex en plaquettes. Comme à la grotte des Morts, il ne s'agit pas d'objets neufs, mais de pièces qui avaient déjà servi, on retrouve des traces de ravivage, des lustrés d'utilisation, des cassures anciennes. Quatre armatures de flèches sur huit sont cassées en partie distale, sans doute en raison d'impacts. En comptant les éclats, bruts ou supports d'armature, et les débris, sept pièces sur seize sont d'origines locales. Les autres sont issus d'échanges à courte ou longue distance. Une sélection des pièces lithiques est donc perceptible comme à la grotte des Morts avec une préférence pour les matières premières issues d'échanges.

Dans le cas de la pointe de Sigottier, l'on constate qu'elle a été produite à partir d'une matière première locale, le silex Cénomanien d'Uzès. Ce fait est un indice pour proposer qu'il pourrait s'agir d'une production locale imitant l'archétype drômois. Ce cas de figure est loin d'être isolé, comme à la grotte de la Rouquette, à Saint-Hilaire-de-Brethmas, avec une armature de type Sigottier fabriquée à partir d'une lame en silex de Collorgues (*cf. supra*). Le poignard sur lame en silex du Grand-Pressigny et la pointe de Sigottier pourraient permettre de proposer une attribution de la sépulture au groupe de Fontbouïsse (Durand 1999 ; Bordreuil *et al.* 2003) ou indiqueraient une utilisation de cette cavité par les deux groupes languedociens de la fin du Néolithique.

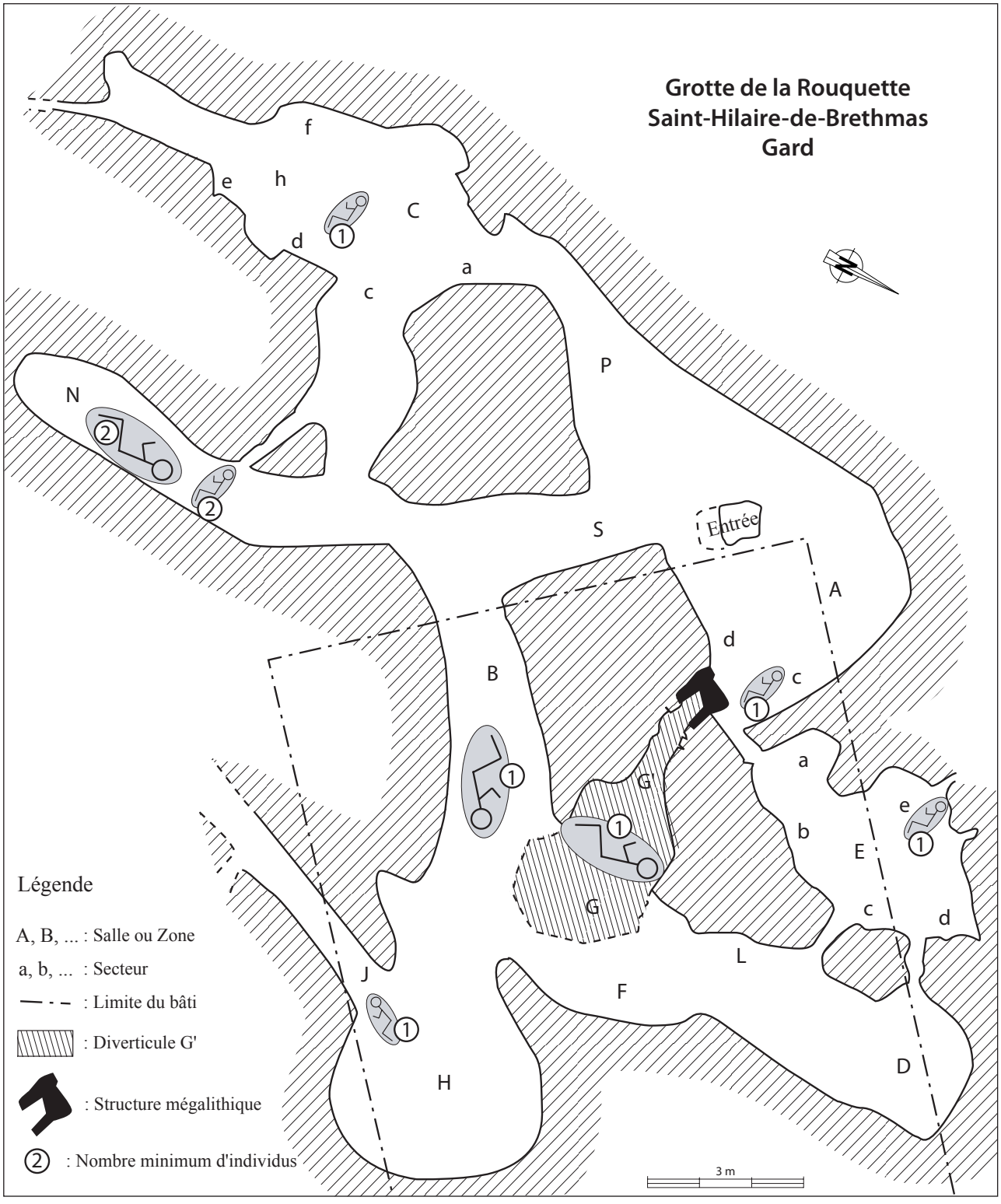


Fig. 9. Grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard. Localisation des restes osseux humains dans la grotte de la Rouquette. Plan d'après le relevé original de J. Salles et J. Imbert 1993 et Scimia, Varéa 1996. (Infographie : M. Remicourt).

Fig. 9. *Grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard, France. Human bone rests localization in the Grotte de la Rouquette. (CAD: M. Remicourt according to archaelogical plan of J. Salles et J. Imbert 1993 et Scimia, Varéa 1996).*

4/ La grotte de la Rouquette, à Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard

4.1/ Historique

Cette cavité est connue depuis la fin du XIX[e] siècle (Rouverand 1897). Elle a été fouillée en 1948, puis entre 1993 et 1996 par J. Salles et le GARA (Salles *et al.* 1950, 1977 ; Lorblanchet 1967 ; Barge 1982 ; Scimia, Varéa 1996). Dans le remplissage de la grotte, une quantité importante de céramique a été mise au jour, la parure est bien représentée (cuivre et matière dure animale et minérale), de même que l'industrie osseuse et lithique. Elle a accueilli des sépultures primaires et/ou secondaires qui ont été attribuées au groupe de Fontbouïsse et a également servi d'aven-dépotoir aux groupes de Ferrières, des Bruyères et de Fontbouïsse. Quelques tessons campaniformes sont également présents. Selon les fouilleurs, il n'y pas de connexions entre les ossements humains, qui sont plus ou moins dispersés dans certains endroits de la grotte. À partir du décompte des mandibules ont peut estimer le nombre minimum d'individus à dix, au moins quatre adultes et six enfants entre 3 et 10 ans. L'appariement de certains restes osseux permet également de circonscrire des espaces correspondants à des inhumations individuelles, multiples ou collectives dans différentes zones de la grotte. Aucun squelette n'est représenté en totalité, il pourrait donc s'agir de sépultures secondaires, ou de sépultures primaires fortement remaniés. En effet, certains os longs semblent être rangés, et la dispersion parfois importante des ossements suggère que des perturbations anthropiques ou naturelles ont affecté les dépôts funéraires.

L'étude des relevés de terrain, couplée à ces informations, permet de corréler une partie de la parure et du matériel lithique à certaines zones sépulcrales, correspondant à un ou plusieurs individus (fig. 9) :
- 4 individus dans la galerie N (2 adultes et 2 enfants)
- 1 individu dans la salle E (1 enfant)
- 1 individu dans la salle A (1 enfant)
- 1 individu dans la salle A (1 enfant)
- 1 individu en JH (1 enfant)
- 1 individu en MG (1 adulte)
- 1 individu dans le diverticule G' (1 adulte)

4.2/ La série lithique de la grotte de la Rouquette

4.2.1/ Reconnaissance des matières premières

On identifie dans la série une matière première d'origine lointaine, qui est le silex bédoulien du Vaucluse, utilisé pour deux armatures de flèches sur support laminaire. Le reste du matériel correspond à une matière première disponible à proximité, le silex ludien en plaques de Collorgues pour les supports laminaires dont la zone de production est à une quinzaine de kilomètres et le silex ludien en plaquettes de type Monteils distant d'environ cinq kilomètres, mais qui est peut-être disponible sur place car la grotte de la Rouquette est située dans les mêmes bancs de calcaire du Ludien (*cf. supra* 2.2.1).

4.2.2/ Essai d'individualisation du matériel lithique en fonction des individus inhumés

La faible représentation du matériel lithique à la grotte de la Rouquette, et l'impression de proximité entre les ossements humains, la parure et l'industrie lithique qui ressort de la fouille donne le sentiment qu'une partie de ce matériel correspond à des dépôts de mobilier funéraire. Nous avons donc isolé le matériel en fonction des zones de regroupement des ossements indiqués dans les différentes publications (Salles *et al.* 1950, 1977 ; Scimia, Varéa 1996).

Diverticule G'

Le diverticule G' possède une entrée mégalithique, avec une statue-menhir réemployée comme dalle de couverture (fig. 9). Dans la couche E, dans le fond du diverticule G', les fouilleurs ont découvert avec les ossements humains correspondant à un individu la totalité des objets de parures, de l'outillage osseux et de l'industrie lithique du diverticule. Un petit vase fontbuxien à carène basse était également présent. On peut donc vraisemblablement attribuer le matériel lithique à un dépôt funéraire. Tous les éléments sont sur silex en plaquettes de Collorgues. Il s'agit d'un couteau à deux bords avec un lustré d'utilisation sur un côté, d'un couteau à crête postérieure sommaire, d'un fragment d'armature

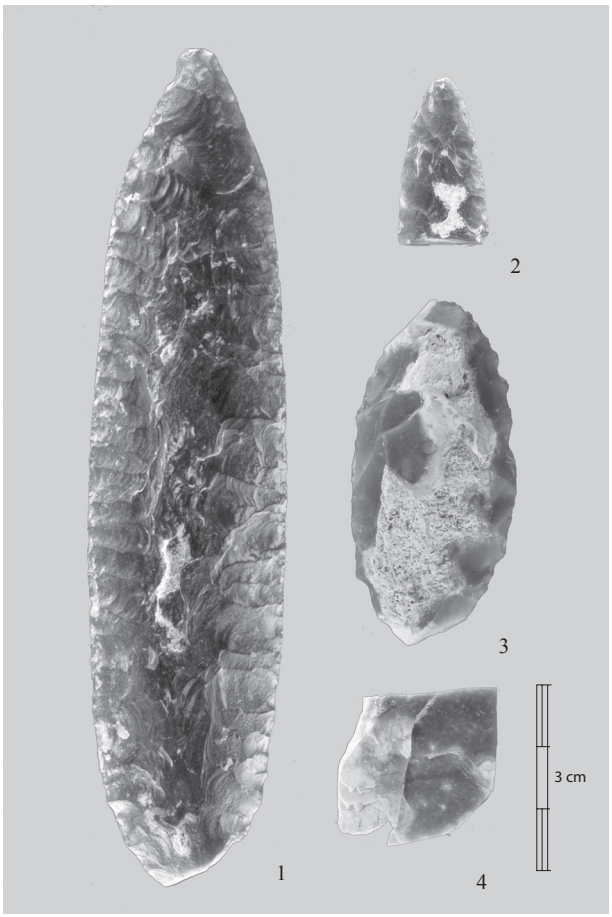


Fig. 10. Grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard. Matériel lithique du diverticule G'. (Cliché : M. Remicourt).

***Fig. 10**. Grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard, France. Lithic industry of the diverticule G '. (Photography: M. Remicourt).*

de flèche et d'un débris (fig. 10). Les ossements étaient éparpillés, il pourrait donc s'agir d'une sépulture secondaire attribuable au groupe de Fontbouïsse. Un petit vase du style de Ferrières et une pendeloque bilobée découverts à deux mètres des ossements n'appartiennent pas au même niveau archéologique que l'inhumation.

Salle A secteur c

Dans la salle A, secteur c, soixante-sept ossements ont été mis au jour à proximité d'une « stèle gravée ». Ils correspondent aux restes d'un enfant d'environ 18 mois. Associé à cet individu, dans la zone de dispersion des ossements, on recense un poinçon, quelques éléments de parures, six armatures de flèches, ainsi qu'une pièce bifaciale brûlée. La céramique découverte à proximité est attribuable aux groupes des Bruyères et de Ferrières. Ces artefacts pourraient appartenir aux niveaux correspondants à l'utilisation de la grotte comme dépotoir. La pointe de Sigottier et les deux armatures pédonculées dont l'une cassée en partie distale sont sur lames en silex de Collorgues, l'armature bi-encochée est sur lame en silex bédoulien du Vaucluse, la pièce bifaciale brûlée et la grande armature foliacée sont sur plaquettes en silex de Collorgues, l'armature losangique fragmentée est en silex indéterminé (fig. 11).

Boyau N et salle H

Dans le boyau N, quatre individus ont été mis au jour, deux adultes, dont une femme, et deux enfants. Deux armatures de flèches peuvent y être rattachées. L'une a été découverte en 1948, sans qu'on sache s'il s'agit de la grande armature foliacée ou de la seconde, du type Sigottier au sens large, figurée dans la première publication (Salles *et al*. 1950). La deuxième est une petite armature foliacée sur plaquettes en silex de Collorgues.

L'individu découvert dans la salle H et à l'entrée du boyau J est un enfant. On peut lui rattacher un couteau à deux bords sur silex en plaquettes de Collorgues, dont l'un des lustrés d'utilisation a été en partie soustrait par une série de retouches écailleuses bifaciales. Quatre armatures ont également été mises au jour dans la zone de dispersion des ossements, l'une en 1948, les autres pendant les campagnes des années 90. L'une est sur silex en plaquettes de Collorgues, une autre sur lame en silex bédoulien du Vaucluse, la dernière en silex indéterminé. Quelques éclats ont également été découverts dans la salle H, mais ils sont hors de la zone de dispersion des ossements.

Salles MG et salle C

Entre les salles M et G, les restes d'un individu ont été découverts. Outre la parure, on peut rattacher au mobilier funéraire un couteau à deux bords brûlés sur plaquette en silex de Collorgues. Dans la salle C, les restes d'un enfant ont été mis au jour. On peut proposer que les armatures de flèches appartiennent au mobilier funéraire, de même que l'éclat laminaire en silex tertiaire. La plus petite armature est sur lame ou éclat en silex de Collorgues, la seconde sur silex en plaquettes de Collorgues.

4.3/ Discussion

Sur la vingtaine de pièces que nous avons pu rattacher à des dépôts funéraires, on constate que l'industrie lithique de la grotte de la Rouquette est relativement homogène. Elle se décline sous la forme d'armatures de flèches ou de couteaux à deux bords. On constate que la présence d'industrie lithique n'est pas systématique dans la zone de dispersion des ossements comme dans le cas de l'individu de la salle E, secteur e. Malgré le raccord que nous avons pu faire entre le matériel lithique et les ossements, il n'est pas possible de dégager un schéma avec certains types de mobilier plutôt liés aux adultes ou aux enfants. Une fois encore les objets ne sont pas neufs, mais ont déjà servi, on retrouve des traces de ravivage, des lustrés d'utilisation, des cassures anciennes. La modalité d'acquisition des matériaux dans le cas des lames et des silex en plaquettes de Collorgues est peut-être le fait des utilisateurs de la grotte de la Rouquette, car nous sommes à proximité des zones où se situent les gîtes de matière première. Le silex blond bédoulien est pour sa part issu d'échange à longue distance. Une sélection des pièces lithiques est perceptible avec le choix des armatures de flèches et des couteaux. La plupart des dépôts d'ossements doivent appartenir au groupe de Fontbouïsse, certaines formes d'armatures de flèches correspondant bien à cette période, comme la pointe de Sigottier (fig. 11, n° 1), (Durand 1999 ; Bordreuil *et al.* 2003).

5/ Objets des vivants, objets des morts

Pour la fin du Néolithique et le Chalcolithique, les nombreuses fouilles qui ont concerné des gisements sépulcraux et d'habitats plus ou moins contemporains dans le midi de la France ont fourni des données qui permettent de comparer à une échelle régionale et micro-régionale le matériel lithique des trois sites étudiés dans ce travail. On constate que certains éléments de l'industrie lithique offrent l'occasion de dégager des ressemblances et des différences au sein des diverses sépultures et entre le monde des vivants et le monde des morts d'un point de vue géographique et chronologique.

5.1/ Les séries lithiques, dans l'économie domestique et les contextes sépulcraux

Le mobilier funéraire de la fin du Néolithique découvert dans les grottes et les dolmens des garrigues languedociennes est relativement homogène. La parure est souvent abondante, les poignards, couteaux sur silex en plaquettes et les armatures de flèches en silex sont presque toujours présents. Il existe toutefois une variabilité dans la représentation numérique et qualitative de chacun des types. À partir de ces différentes données, dès la fin du XIX^{e} siècle, les premiers « palethnologues », comme A. Jeanjean ou P. Raymond, avaient défini un Age du Cuivre cévenol, le « Durfortien » (Jeanjean 1885 ; Raymond 1900, 1903). Cette hypothèse devait être confirmée et affinée par la suite par J. Arnal (1963) et J. Audibert (1962).

Dans une vision géographique plus générale de la fin du Néolithique, ces assemblages ne sont pas spécifiques aux groupes de Ferrières et de Fontbouïsse. En effet, de nombreuses accointances existent avec les pratiques funéraires des groupes de populations contemporains

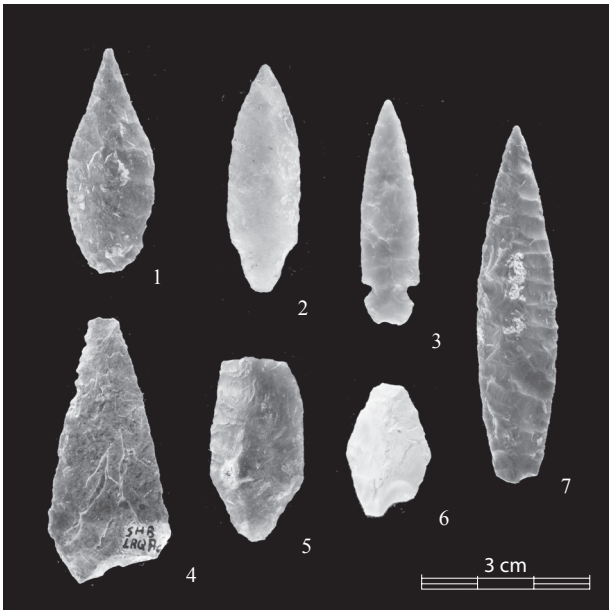


Fig. 11. Grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard. Matériel lithique de la Salle A, secteur c. (Cliché : M. Remicourt).

***Fig. 11**. Grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard, France. Lithic industry of the Salle A, secteur c. (Photography: M. Remicourt).*

sur le pourtour méditerranéen, de la Provence aux Pyrénées en passant par les Grands Causses. Dans le cas de l'industrie lithique, seuls quelques éléments sont vraiment typiques de la bordure méridionale des Cévennes. Comme l'illustrent par exemple les séries de la grotte sépulcrale de Rousson (Charvet 1884 ; Lorblanchet 1967) ou de la grotte de la Haute-Fournarié à Saint-Hippolyte-du-Fort dans le Gard (Gimon, Carteirac 1907).

5.1.1/ Les poignards

Dans le Languedoc, le Roussillon et sur le territoire des Grands Causses, les poignards en silex découverts dans des contextes sépulcraux, grottes ou dolmens, représentent 72 % du corpus de l'inventaire en cours que nous avons réalisé avec J. Vaquer (fig. 12), (*cf.* Vaquer, Remicourt ce volume). Cet inventaire a également permis de constater que les poignards ne sont pas une constante du mobilier funéraire de la fin du Néolithique, ils font défaut à de nombreuses séries lithiques sépulcrales. Les différents morphotypes de la grotte des Morts et de l'aven de Cromaton correspondent à ceux que l'on trouve à la fois sur les Grands Causses et les garrigues languedociennes. Ces pièces sont donc communes tant au groupe des Treilles, qu'aux groupes languedociens de Ferrières et de Fontbouïsse. Toutefois les types avec des emmanchements complexes à échancrures sont sans doute les plus récents et correspondraient à peu près à une période comprise entre 2800 et 2400 av. J.-C. (Vaquer *et al.* 2006).

Même s'ils sont mieux représentés dans les sépultures, les poignards ne semblent pas être produits exclusivement pour accompagner les défunts mais en premier lieu pour être utilisé par les vivants. Les quelques études tracéologiques des lustrés que nous connaissons montrent que les pièces définies comme poignards ont toutes été utilisées, essentiellement pour la coupe de végétaux (Beugnier, Plisson 2004). Leur dépôt comme mobilier funéraire ne semble intervenir que dans un second temps qui est peut-être en lien avec la mort de leur possesseur ; cette phase terminale d'utilisation dans l'économie de production domestique n'a pas de

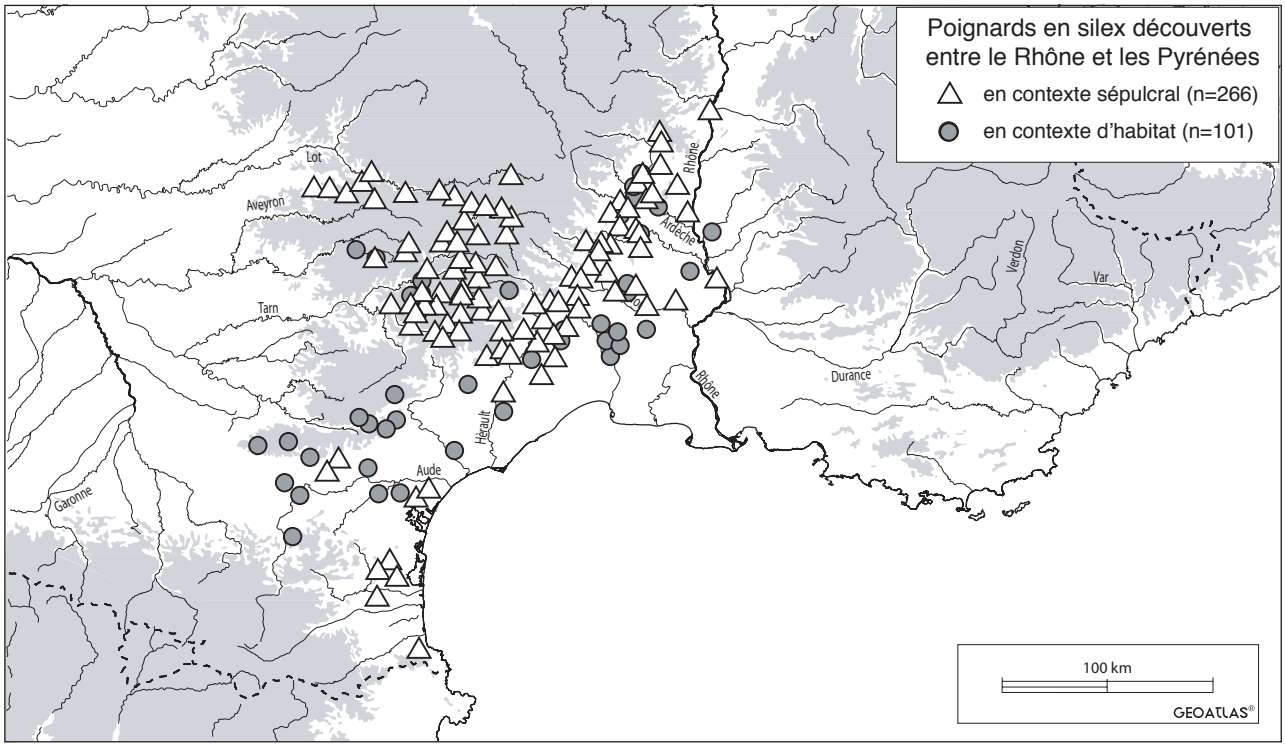


Fig. 12. Carte de répartition des poignards en silex découverts entre le Rhône et les Pyrénées en contexte sépulcral et en contexte d'habitat. (Inventaire J. Vaquer et M. Remicourt ; Infographie : M. Remicourt).

***Fig. 12**. Distribution map of flint daggers discovered between the Rhône and Pyrénées in sepulchral context and domestic sphere. (Inventory: J. Vaquer and M. Remicourt; CAD: M. Remicourt).*

corrélation évidente avec leur degré d'usure, car ils peuvent être quasi-neufs ou complètement usagés et quasi-inutilisables. Leur représentation moindre en contexte d'habitat pourrait donc s'expliquer par une soustraction plus fréquente que d'autres objets lithiques du monde des vivants pour être utilisé comme mobilier funéraire ou par un recyclage important des poignards fragmentés qu'il soit sur lames ou sur plaquettes.

5.1.2/ Les pièces sur silex en plaquettes

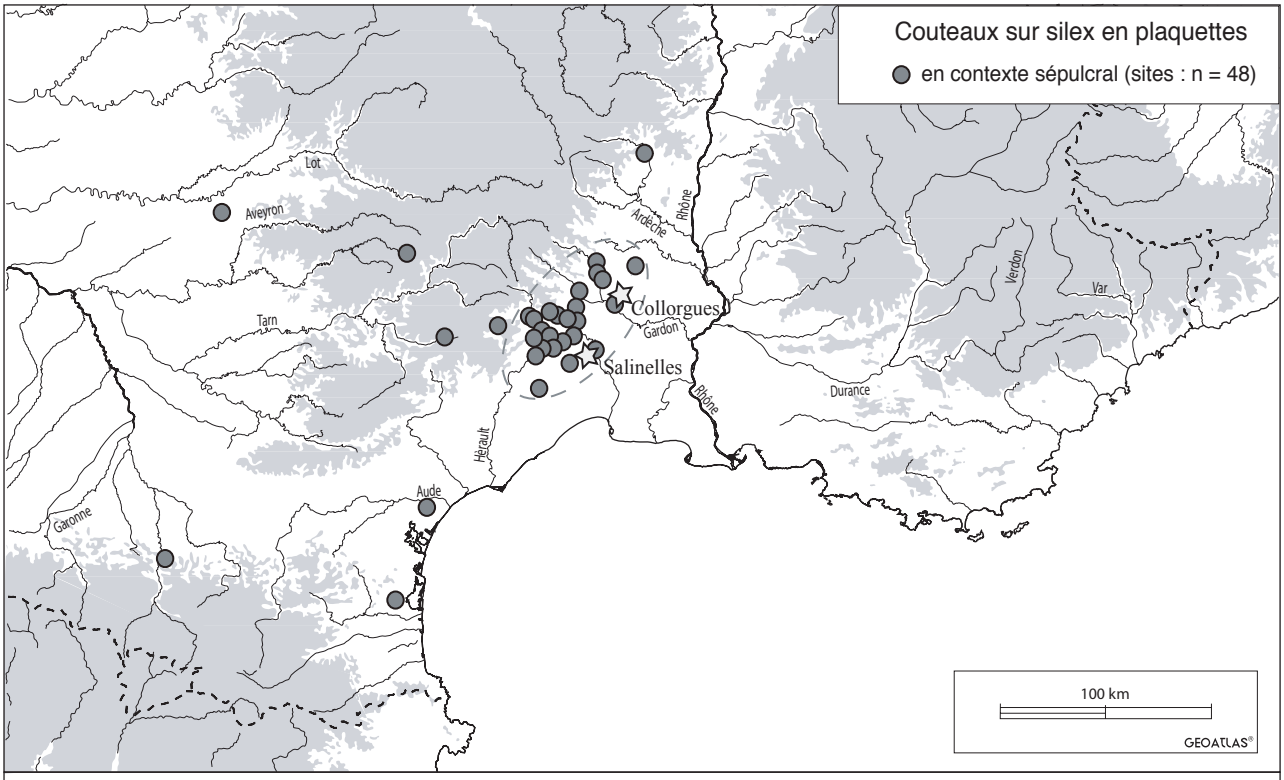
L'une des différences les plus marquantes concernant les supports sur silex en plaquettes entre les habitats et les contextes sépulcraux est leur représentation quantitative dans les séries lithiques. Sur les habitats en Languedoc oriental, à part quelquefois à proximité immédiate des gîtes de matière première, les supports en silex en plaquettes représentent rarement, de même que les lames, plus de 2 à 5 % des séries (Briois 2005 ; Perrin, Briois 2005 ; Remicourt 2006). Celles-ci se déclinent surtout par des industries sur éclats bruts ou transformés. Elles sont donc surreprésentées dans les séries lithiques sépulcrales des garrigues languedociennes le long de la bordure méridionale des Cévennes, comme dans le cas de la grotte des Morts (91 %) et de la grotte de la Rouquette (55,5 % du matériel examiné). Ce phénomène est renforcé par la carte de répartition des couteaux à 1 ou 2 bords actifs sur silex en plaquettes découverts en contexte sépulcral (fig. 13). Une concentration existe entre la haute vallée de l'Hérault et la zone en amont de la Cèze. Ailleurs elle est anecdotique.

Il semblerait donc que le dépôt de couteaux sur silex en plaquettes soit plus spécifiquement lié aux pratiques funéraires de la fin du Néolithique dans cette zone géographique. En effet, si l'on considère l'aire de répartition des poignards sur silex en plaquettes, on constate qu'ils sont fréquents dans tout le Languedoc oriental et dans les Grands Causses (Vaquer *et al.* 2006 ; Vaquer, Remicourt ce volume). Ce n'est donc pas le support représenté par le silex en plaquettes qui engendre cet état de fait. On pourrait proposer que cette aire de répartition géographique corresponde à la proximité des zones d'extraction des silex en plaquettes. Mais si l'on prend en considération la carte de répartition des perles longues biconvexes ou olivaires en cuivre, qui se calque sur celles en matière minérale, et dont la plupart ont été découvertes en contexte sépulcral, on constate qu'il existe une zone géographique de surreprésentation de ce type de pièces à mettre en parallèle avec celle des couteaux sur silex en plaquettes. Il pourrait donc exister dans ce petit ensemble géographique un groupe de population avec de fortes accointances durant la phase terminale du Ferrières et le Fontbouïsse. Ces accointances ne transparaissent toutefois pas au niveau des faciès céramiques (Gutherz, Jallot 1995).

Comme on a pu le voir pour la série lithique de la grotte des Morts, certains couteaux à dos naturel sur silex en plaquettes sont polis après l'adjonction de retouches bifaciales pour la mise en forme de la partie active. Ce polissage partiel peut concerner une ou deux faces corticales, parfois le dos de la pièce. Ce traitement de surface n'est toutefois pas spécifique aux pièces découvertes dans des contextes sépulcraux, et l'on rencontre des couteaux à surface polie en contexte d'habitat comme à la station de Montferrier-sur-Lez dans l'Hérault (Audibert 1962, p. 84). La variation la plus notable, c'est qu'en proportion ils sont mieux représentés dans le mobilier funéraire que dans les séries lithiques des habitats.

5.1.3/ Les armatures de flèches

Pour la fin du Néolithique dans le midi de la France, les armatures de flèches découvertes en contexte d'habitats sont peu représentées dans les séries lithiques, voire anecdotiques. *A contrario*, en contextes sépulcraux ces pièces sont presque toujours présentes dans les séries lithiques en Languedoc oriental et sont souvent représentées par plusieurs exemplaires (Audibert 1962 ; Arnal 1963). Cet état de fait est encore plus prononcé sur le territoire des Grands Causses, certaines sépultures collectives ont livré près d'une centaine d'exemplaires, comme la grotte I des Cascades à Creissels en Aveyron, où G. Costantini en a inventorié 161 (Costantini 1984). Comme dans le cas des poignards en silex ou des couteaux, on constate une sélection spécifique d'un type de pièce peu représenté dans les séries lithiques habituelles de l'économie domestique.



Ardèche : Saint-Etienne-de-Fontbellon, grotte de Gaude. ***Ariège*** : Vernajoul, grotte sépulcrale de Roc-de-Fer. ***Aude*** : Armissan, grotte de Bringairet. ***Aveyron*** : Cornus, dolmen de Prévinquières ; Martiel, dolmen 3 du Rosier ; Saint-Léons, dolmen du Pous-de-l'Esclop. ***Gard*** : Alès, grotte Chambon ; Anduze, dolmen I de la Bergerie-de-Panissière ; Blandas, dolmen du Sot-de-la-Gardie ; Boucoiran, grotte du Chemin-de-Fer ; Bouquet, grotte des Camisards ; Conqueyrac, grotte de la Roquette ; Corconne, grotte du Pont-du-Hasard ; Durfort, grotte des Morts ; La Cadière, Grotte IV du Bois-des-Chévres ; Saint-Hippolyte-du-Fort, dolmen de Banèle, dolmen de L'Aoubret ou de Curen, dolmen de la Galaberte ou de Rascassols, dolmen II de la Masselle, grotte basse de la Fournarié, grotte haute de la Fournarié, grotte de l'Esprit, grotte de Labry ; Saint-Julien-de-la-Nef, grotte sépulcrale de la Traucade 1 ; Saint-Martin-de-Valgagues, grotte du Cerisier de La Vabreille ; Salinelles, Puits sépulcraux de la Vigne-du-Cade ; Sauve, grotte de Mus, grotte du Salpêtre-de-Coutach. ***Haute-Garonne*** : Montmaurin, grotte de Gahuzère. ***Hérault*** : Brissac, Tholos de Roque-Airolles ; Claret, dolmen du Capucin, dolmen I du Mas-Neuf ; Ferrières-les-Verreries, Dolmen de Bouïsset, Dolmen I de Ferrières ; Ganges, grotte des Baumelles ; Notre-Dame-de-Londres, dolmen de la Caumette, dolmen I de la Mate ; Rouet, dolmen de Camp, dolmen du Lamalou, dolmen I des Feuilles ou de Suoilles ; Saint-Bauzille-de-Putois, grotte des Camisards 2 ; Saint-Hilaire-de-Brethmas, grotte de la Rouquette ; Saint-Martin-de-Londres, dolmen du Cayla, dolmen II d'Uglas ; Sainte-Croix-de-Quintillargues, dolmen de Sainte-Croix ; Vailhauques, dolmen III du Mas Reinhardt. ***Pyrénées-Orientales*** : Salses, grotte sépulcrale de Portichol.

Fig. 13. Carte de répartition des couteaux sur silex en plaquettes découverts entre le Rhône et les Pyrénées en contexte sépulcral. (Inventaire J. Vaquer et M. Remicourt ; infographie : M. Remicourt).

***Fig. 13**. Distribution map of small flint plaques knives discovered between the Rhône and Pyrenees in sepulchral context. (Inventory : J. Vaquer and M. Remicourt; CAD: M. Remicourt).*

En Languedoc oriental, la plupart des armatures sont foliacées, losangiques ou à pédoncule et ailerons. Quelques exemplaires d'armatures de flèches du type en sapin traduisent des contacts entre les groupes languedociens et le groupe caussenard des Treilles, comme les quatre exemplaires de la grotte de la Route, à Saint-Martin-de-Londres dans l'Hérault (Arnal, Riquet 1956). Une chronologie relative et culturelle des diverses armatures reste à préciser pour la fin du Néolithique et le Chalcolithique, mais certains exemplaires comme les grandes armatures bifaciales foliacées et élancées semblent être attribuables au groupe de Fontbouïsse, les armatures de flèches de type en sapin se rattachant plutôt à la phase récente du groupe des Treilles. Les pointes de Sigottier seraient contemporaines de ces deux types au Chalcolithique récent.

5.2/ Place des objets lithiques dans le rituel funéraire

5.2.1/ Le rituel funéraire, un fait culturel

La mort dans la plupart des sociétés est un fait social qui est inclus dans la vie du groupe. « La mort est une réalité biologique qui laisse un résidu, le cadavre, avec lequel il faut composer. Mais elle est avant tout un fait culturel par les représentations qu'elle induit » (Thomas 1985, p. 115). Le ou les rituels funéraires équivalent donc à une thérapie individuelle et collective de l'angoisse de mort qui a plusieurs buts. Tout d'abord celui de régler le devenir du cadavre, chose vivante qui a cessé d'être, en composant avec l'abjection de la putréfaction. Mais également celui de prendre en charge les survivants marqués par la perte en mobilisant autour d'eux la communauté en réglementant le deuil dans l'espoir de minimiser les conséquences pour les vivants (Boyer 2003). « Le rituel de mort serait en définitive un rituel de vie » (Thomas 1985, p. 121). On peut « définir le rituel, en tant que concept opératoire, comme un système codifié de pratiques, de savoirs et d'objets, qui relève d'un domaine de la vie sociale que l'on peut associer soit au sacré à « l'extraordinaire », soit au religieux, soit à tout cela à la fois selon les contextes. » (Arsenault 1999, p. 6). Le rituel appartient à un cadre de référence culturellement fixé, à une procédure établie dont les acteurs respectent à la fois les prescriptions et les proscriptions (*Ibidem*). On peut donc partir du postulat que le matériel accompagnant les défunts néolithiques dans les sépultures collectives languedociennes constituerait un indice des rituels funéraires préhistoriques existant à cette période. Ce matériel appartiendrait donc à une des composantes symboliques liant le mort aux vivants dans un acte d'échange et de rapport social.

5.2.2/ Du monde des vivants au monde des morts

Au sud des Cévennes, quand il est présent en contexte sépulcral, le mobilier funéraire lithique correspond au mobilier découvert en contexte d'habitat. Il se décline sous la forme des objets du quotidien ; grattoirs, couteaux, armatures de flèches etc. Toutefois, on constate une sélection par rapport au matériel découvert sur les habitats, avec un choix préférentiel des matériaux d'origine lointaine, comme les lames provençales ou pressigniennes, ou/et de matières premières originales proches, comme le silex en plaquettes de Salinelles ou de Collorgues et les lames en silex de Collorgues. On constate également une surreprésentation de certains types par rapport aux habitats, avec trois types préférentiels qui sont les poignards, les armatures de flèches et les couteaux. Les différents objets découverts dans les contextes sépulcraux ne semblent jamais avoir été fabriqués à dessein pour l'occasion. Ils ont déjà servi comme le montrent les traces de ravivage, les lustrés d'utilisation, les cassures anciennes. Il ne semble pas non plus exister de destruction intentionnelle de ce mobilier.

À la manière des multiples modes de traitement des défunts de la fin du Néolithique, il semble pour l'heure difficile de dégager un assemblage lithique chrono-typologique typique différencié entre les groupes de Ferrières et de Fontbouïsse. Cette impression est renforcée, par le fait qu'un nombre conséquent de sépultures ne livrent pas de matériel lithique. L'étude du matériel lithique quand il est présent semble ainsi plutôt faire ressortir des tendances micro-régionales, qui se traduisent par la surreprésentation de certains artefacts, comme les couteaux sur silex en plaquettes dans les sépultures collectives des garrigues languedociennes, sans que nous puissions encore y discerner une différence d'ordre chronologique. La reconnaissance des matières premières échangées peut pour sa part représenter une variable chronologique, comme dans le cas du silex du Grand-Pressigny, surtout présent dans cette zone géographique dans des contextes attribuables au Fontbouïsse. Une meilleure connaissance des variables chrono-typologiques de certains artefacts, comme les poignards et les armatures de flèches, semble également permettre d'attribuer certains objets à l'un ou l'autre des deux groupes de la fin du Néolithique languedocien, comme dans le cas des poignards à emmanchements complexes qui sont plutôt attribuables au groupe de Fontbouïsse et à ses contemporains. Toutefois, pour l'instant le moyen le plus probant pour proposer une attribution chronologique semble d'associer l'étude du matériel lithique avec celle des autres artefacts.

Conclusion

À la fin du Néolithique, dans les garrigues languedociennes, au sud des Cévennes, lorsque le mobilier lithique est présent en contexte sépulcral, il correspond au mobilier découvert en contexte d'habitat. Il se décline sous la forme des objets du quotidien. Toutefois, on constate une sélection, non seulement avec la surreprésentation par rapport aux habitats de certaines pièces, comme les couteaux, poignards ou armatures de flèches, mais également avec un choix préférentiel des matériaux d'origine lointaine, comme les lames provençales ou pressigniennes, ou/et de matières premières originales proches, silex en plaquettes de Salinelles ou de Collorgues et lames en silex de Collorgues. Ces objets ne semblent jamais avoir été fabriqués pour les funérailles, mais appartiennent plus vraisemblablement aux défunts. Ils ont déjà servi comme le montrent les traces de ravivage, les lustrés d'utilisation, les cassures anciennes. Il ne semble pas non plus exister de destruction intentionnelle de ce mobilier. L'étude de ces différentes séries ne fait pas ressortir d'assemblage lithique chronologique spécifique, mais prise au cas par cas, certaines pièces deviennent des indicateurs chronologiques, comme les poignards ou les armatures de flèches.

La lecture des cartes de répartition d'une partie des composantes du mobilier funéraire, que ce soit la parure métallique et minérale ou certains éléments lithiques comme les couteaux sur silex en plaquettes, semble dessiner dans les garrigues au sud des Cévennes, entre l'Hérault et la Cèze, l'emprise géographique d'un groupe de population qui présente de nombreuses accointances, tant à la fin du Ferrières qu'au Fontbouïsse. Et si l'on considère, comme certains ethnologues, que les pratiques funéraires sont un marqueur de civilisation revendiqué. Le mobilier lithique participerait, à l'égal et/ou aux côtés d'autres artefacts, à la mise en scène à la fois imaginaire et réelle de la structure économique (choix préférentiel des matières premières originales souvent liées aux échanges) et sociale, par sa composante agricole (couteaux sur silex en plaquettes, lames retouchées latéralement ou non et poignards), mais également chasseresse ou guerrière (armatures de flèches).

Maxime Remicourt
Responsable d'opération d'archéologie préventive à Paléotime
32 rue Victor Hugo
France 30160 Bessèges
Courriel : m.remicourt@laposte.net

Marc et Marie-Christine Bordreuil
Conservateur honoraire du musée d'Alès
22 Boulevard du Midi,
France 30100 Alès
Courriel : mc.bordreuil@wanadoo.fr

Bibliographie

Arnal J.
1963 – *Les dolmens du département de l'Hérault*. Supplément à Gallia Préhistoire, t. XV, Paris, PUF, 250 p.

Arnal J., Riquet R.
1956 – « La grotte de la Route, Saint-Martin-de-Londres (Hérault) ». *Bulletin de la Société préhistorique de France*, t. 53, fasc. 1-2, p. 63-79.

Arsenault D.
1999 – « Présentation. Rites et pouvoirs. Perspectives anthropologiques et archéologiques ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 23, n° 1, p. 5-19.

Audibert J.
1962 – *La civilisation chalcolithique du Languedoc oriental.* Collection de Monographies Préhistoriques et archéologiques, IV, Bordighera, IIEL, 211 p.

Barge H.

1982 – *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des Métaux en Languedoc*. Éditions du CNRS Paris-Marseille, 397 p.

Barge H., Bordreuil M.

1992 – « Révision des pendeloques à ailettes ». *In « Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extra-régionales ». Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault), 20-22 septembre 1990*, Archéologie en Languedoc, Lattes, FAH, p. 183-204.

Beugnier V., Plisson H.

2004 – « Les poignards en silex du Grand-Pressigny : fonction de signe et fonction d'usage ». *In* « *Approches fonctionnelles en Préhistoir*e », *XXV^e Congrès Préhistorique de France, Nanterre 24-26 Nov. 2000*, Paris, SPF, p.139-154.

Bordreuil M. et M.-C., Jallot L., Gamberi Almendra de Carvalho L., Prudhomme F.

2003 – « Révision des armatures de flèches de type Sigottier à l'ouest du Rhône ». *Ardèche Archéologie*, t. 20, p. 32-35.

Bordreuil M. et M.-C., Jallot L.

2007 – « Un sauvetage exemplaire ? à la grotte des Morts de Durfort (Gard), 1868-1869. Note d'historiographie ». In J. Evin (dir.), *XXVI^e Congrès Préhistorique de France, Congrès du Centenaire : Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire,* vol. 2, Paris, SPF, p. 107-113.

Boyer P.

2003 – *Et l'homme créa les dieux. Comment expliquer la religion*, Folio essais 414, Paris, Gallimard, 527 p.

Bressy C.

2006 – « Caractérisation géochimique des silex tertiaires : contribution à l'identification des matières premières diffusées au Néolithique final ». *In* Vaquer J., Briois F. (dir.), *La fin de l'Age de Pierre en Europe du Sud, Actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne 5-6 septembre 2003)*, Toulouse, AEP, p. 221-231.

Briois F.

1990 – « L'exploitation du silex en plaquettes à Salinelles (Gard). Données nouvelles sur les lieux et modes d'extraction, sur les ateliers, problèmes de diffusion ». *In* Guilaine J., Gutherz X. (dir.), « *Autour de Jean Arnal* », Montpellier, RPCPMO, p. 219-232.

2005 – *Les industries de pierre taillée néolithiques en Languedoc occidental.* Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 20, Lattes, éd. ADAL, 341 p.

2006 – « Un atelier de production laminaire chalcolithique dans la région des minières de silex de Collorgues (Gard) ». *In* Vaquer J., Briois F. (dir.), « *La fin de l'Age de Pierre en Europe du Sud », Actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne 5-6 septembre 2003)*, Toulouse, AEP, p. 165-174.

Cazalis de Fondouce P., Ollier de Marichard J.

1869 – « Rapport présenté à la Société scientifique et littéraire par la commission chargée des fouilles de la grotte des Morts près Durfort (Gard) », *Bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais*, 1^er vol., 2^ème bull., p. 34-57.

Chambon Ph.

2000 – « Les Pratiques funéraires dans les tombes collectives de la France néolithique ». *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, fasc. 2, p. 265-274.

2003 – *Les Morts dans les sépultures collectives néolithiques en France : du cadavre aux restes ultimes*. Gallia préhistoire Supplément 35, Paris, éditions du CNRS, 395 p.

Charvet G.

1884 – « La grotte sépulcrale de Rousson ». *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3^ème série, t. 7, p. 303-312.

Clastres P.

2005 – *Archéologie de la violence. La guerre dans les sociétés primitives*. Poche essai, Paris, éd. de l'Aube, 94 p.

Clottes J., Giraud J.-P.

1988 – « Présentation de la grotte vérazienne de Roquemaure, à Saint-Amancet (Tarn) ». *In Peuplement et vie quotidienne depuis 100000 ans. 10 ans d'Archéologie Tarnaise*, Hors série n° 1 d'Archéologie Tarnaise, Albi, CDA et CDDP, p. 43-57.

Colomer A.

1979 – *Les grottes sépulcrales artificielles en Languedoc oriental.* Archives d'écologie préhistorique, n° 4, Toulouse, EHESS, 117 p.

1980 – « Grottes sépulcrales préhistoriques murées en Languedoc oriental ». *In* Guilaine J. (dir.), *« Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques »*, Paris, CNRS, p. 287-291.

Costantini G.

1984 – « Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses ». *Gallia Préhistoire*, t. 27, fasc. 1, p. 121-210.

Courtaud P., Janin T.

1990 – « La grotte sépulcrale chalcolithique du Rec d'Aigues Rouges à Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) ». *Gallia Préhistoire*, t. 36, p. 329-356.

Duday H.

1987 – « Organisation et fonctionnement d'une sépulture collective néolithique. L'Aven de la Boucle à Corconne (Gard) », *in* Duday H., Masset C. (dir.), « *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d'étude des sépultures ». Actes du Colloque de Toulouse 4,5 et 6 Novembre 1982,* Paris, éditions du CNRS, p. 89-104.

1988-90 – *L'aven de la Boucle à Corconne (Gard)*. Rapport de fouille dactylographié, inédit.

Durand J.

1999 – « Les pointes de Sigottier : fait techno-culturel et marqueur géographique ». *in* Beeching A. (dir.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, n° 2, Valence, ARASH, p. 231-257.

Galan A.

1961 – « La grotte de Marsa (Beauregard, Lot) ». *Gallia Préhistoire*, t. 4, p. 7-142.

Garcia M.-A., Cours S., Duday H., Fayet de la Tour A., Rouzaud F.

1987 – « Les chalcolithiques de la grotte de Foissac », *Objets et Mondes*, t. 25, fasc. 1-2, p. 3-12.

Gascó J.

1976 – *La communauté paysanne de Fontbouisse »*. Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, EHESS, 121 p.

Gimon E., Carteirac L.

1907 – « La grotte de la Haute-Fournarié, à Saint-Hippolyte (Gard) », *L'Homme préhistorique,* 5ème année, p. 193-206.

Guilbert R.

2000 – *Gestion des industries lithiques mésolithiques et néolithiques du Sud-Est de la France*. Thèse de 3ème cycle, Université de Paris I, 369 p.

Gutherz X.

1975 – *« La culture de Fontbouïsse. Recherches sur le Chalcolithique en Languedoc oriental »*. Cahier n° 2 de l'A.R.A.L.O, Caveirac, ARALO, 120 p.

1984 : *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*, Thèse de 3ème cycle, Université de Provence. Aix, inédit, 2 vol.

Gutherz X., Jallot L.

1995 – « Le Néolithique final du Languedoc méditerranéen ». *In « Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 av. notre ère dans le Bassin Rhodanien »*, Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, D.D.A.U.G., n° 20, Ambérieu-en-Bugey, SPR, p. 232-263.

Hombres-Firmas (d') L.-A.

1824 – « Notice sur des ossements humains fossiles », *Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire naturelle et des Arts*, t. XCII, p. 227-233.

Hugues C., Drouot E., Garimond S.

1965 – « Les hypogées de Collorgues (Gard) ». *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LXII, fasc. 1, p. 209-220.

Hugues C., Bordreuil M., Engel-Toureille M.

1966 – « Mobilier et anthropologie de la grotte des Morts de Durfort (Gard) ». *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 15, p. 213-258.

Jeanjean A.

1871 – « L'homme et les animaux des cavernes des Basses-Cévennes ». *Mémoires de l'Académie du Gard,* p. 139-226.

1885 – « L'Age du Cuivre dans les Cévennes », extrait des *Mémoires de l'Académie de Nîmes,* 1884, Nîmes, Clavel et Chastanier, 16 p.

Lorblanchet M.

1967 – *Géographie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine des Cévennes méridionales et de leurs abords*. Thèse de 3ème cycle, univ. de Montpellier, Montpellier, 194 p., 100 fig.

Mallet N.

1992 – *Le Grand Pressigny. Ses relations avec la Civilisation Saône-Rhône.* Supplément au Bulletin de la Société des Amis du Musée du Grand-Pressigny, Tours, CTHS, 2 vol., 228 p.

Martin L., Nourrit A., Durand-Tullou A., Arnal G.-B.

1964 – « Les grottes-citernes des Causses. Le vase à eau et son utilisation ». *Gallia Préhistoire*, t. VII, p. 107-178.

Masson A.

1981 – *Pétroarchéologie des roches siliceuses. Intérêt en Préhistoire.* Thèse de 3ème cycle, Université de Lyon I, n° 1035, 101 p.

Perrin T., Briois F.

2005 – « L'industrie lithique taillée ». *In* Carroza L., Georjon C., Vignaud A. (dir.), *La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie en Languedoc central. Les habitats de la colline du Puech-Haut à Paulhan, Hérault »,* Toulouse, monographie des Archives d'écologie préhistorique, série archéologie préventive, EHESS, p. 405-417.

Raymond P.

1900 – *L'arrondissement d'Uzès avant l'histoire*, Paris, F. Alcan, 263 p.

Remicourt M.

2006 – « Premier aperçu des industries lithiques taillées présentes dans les niveaux du Néolithique final du Mas de Vignoles IV, à Nîmes (Gard) ». *In* Breuil J-.Y. (Coord.), *PCR : « Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise de la Préhistoire récente à l'époque moderne »*, Nîmes, SRA Languedoc-Roussillon, p. 85-119.

Renault S.

1998 – « Économie de la matière première. L'exemple de la production au Néolithique final en Provence, des grandes lames en silex zoné oligocène du bassin de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) ». *In* D'Anna A. et Binder D. (dir.), *« Production et identité culturelle », Actes de la 2ème Rencontre méridionale de Préhistoire récente*, Antibes, ADPCA, p. 145-161.

2006 – « La production des grandes lames au Néolithique final en Provence : matériaux exploités, multiplicité des productions, aspects technologiques et culturels ». *In* Vaquer J., Briois F. (dir.), « *La fin de l'Age de Pierre en Europe du Sud », Actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne 5-6 septembre 2003)*, Toulouse, AEP, p. 139-164.

Rouverand E.-J.

1897 – *Saint-Hilaire-de-Brethmas. Monographie communale*. Nîmes, Laporte, 32 p.

Salles J., Brousse M., Maurice L.

1950 – « La grotte de la Rouquette (Commune de Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard) », *Rivista di Studi Liguri*, Anno XVI, n° 1-3, p. 107-117.

Salles J., Magne P., Bordreuil M.

1977 – « Une exploitation minière remployée comme nécropole : la grotte de la Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard) ». *In Mines et mineurs en Languedoc-Roussillon et régions voisines, de l'Antiquité à nos jours*, XLIXe Congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, 1976, p. 13-22.

Serres (de) M.

1824 – « Observations sur les ossements humains découverts dans les crevasses secondaires, et en particulier ceux que l'on observe dans la caverne de Durfort, dans le département du Gard ». *Mémoire du Muséum d'Histoire naturelle*, t.11, p. 372-419.

Scimia R., Varéa S.

1996 – *La grotte de la Rouquette, Saint-Hilaire-de-Brethmas (30), au Néolithique final*, Alès, GARA, 154 p.

Tamain G.

1959 – « Considérations géologiques et lithologiques sur les puits de mines de la Vigne du Cade (La Rouvière), Salinelles (Gard) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LVI, fasc. 9-10, p. 533-537.

Thomas L.-V.

1985 – *Rites de mort. Pour la paix des vivants*, Paris, Fayard, 294 p.

Vaquer J, Vergély H.

2006 – « L'utilisation du silex en plaquette dans le Néolithique final et le Chalcolithique du Sud du Massif Central aux Pyrénées ». *In* Vaquer J., Briois F. (dir.), « *La fin de l'Age de Pierre en Europe du Sud », Actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne 5-6 septembre 2003)*, Toulouse, AEP, p. 175-204.

Vaquer J., Remicourt M., Vergély H.

2006a – « Les poignards métalliques et lithiques du Chalcolithique pré-Campaniforme des petits et Grands Causses dans le Midi de la France ». *In* Gasco J., Leyge F. et Gruat P. (dir.), « *Hommes et passés des Causses, Hommage à Georges Costantini », Actes du Colloque de Millau, 16-18 Juin 2005*, Toulouse, AEP, p. 155-179.

Vaquer J, Remicourt M. avec la coll. de Bordreuil M.

(à paraître) – « Les longues lames en silex au Chalcolithique dans le midi de la France entre Rhône et les Pyrénées », in Actes de la Table-ronde internationale de Tours 7-8 septembre 2007, *« Des grandes lames en silex dans toute l'Europe, à la fin du Néolithique, production, diffusion, signification »*.